

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°16

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

52 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°16

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/15>

Présentation

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 05/08/2021 Dernière modification le 17/11/2023



ISSN 1268-1709
Novembre 1997
N° 16

D LP 24 -11- 97 036678

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

SOMMAIRE

COMMENT PARLE-T-ON EN FRANCE AUJOURD'HUI ?

ÉDITORIAL 1 - 2
par Bernard QUÉMADA

**LA PLACE DU FRANÇAIS PARLÉ DANS LE FRANÇAIS
D'AUJOURD'HUI** 3 - 6
par Claire BLANCHE-BENVENISTE

LE FRANÇAIS CONTEMPORAIN DES CITÉS 7 - 13
par Jean-Pierre GOUDAILLIER

**LA PLACE DU DISCOURS SCIENTIFIQUE DANS
LE FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI** 14 - 17
par Danielle CANDEL

LES ASSEMBLÉES 18 - 19
Le Conseil d'Administration

LA VIE PARISIENNE 20 - 24
Conférences et visites
par Hélène CHARNASSÉ
Un écho des sorties

LA VIE DES RÉGIONS 25 - 26
Région Nord-Est
Projets des correspondants de régions

LES VOYAGES 27 - 32
Rome
L'Égypte

L'INFORMATION 33 - 35
Le Carnet
Les bulletins régionaux
La Voix du Nord
Arts et loisirs
Quelques autres informations

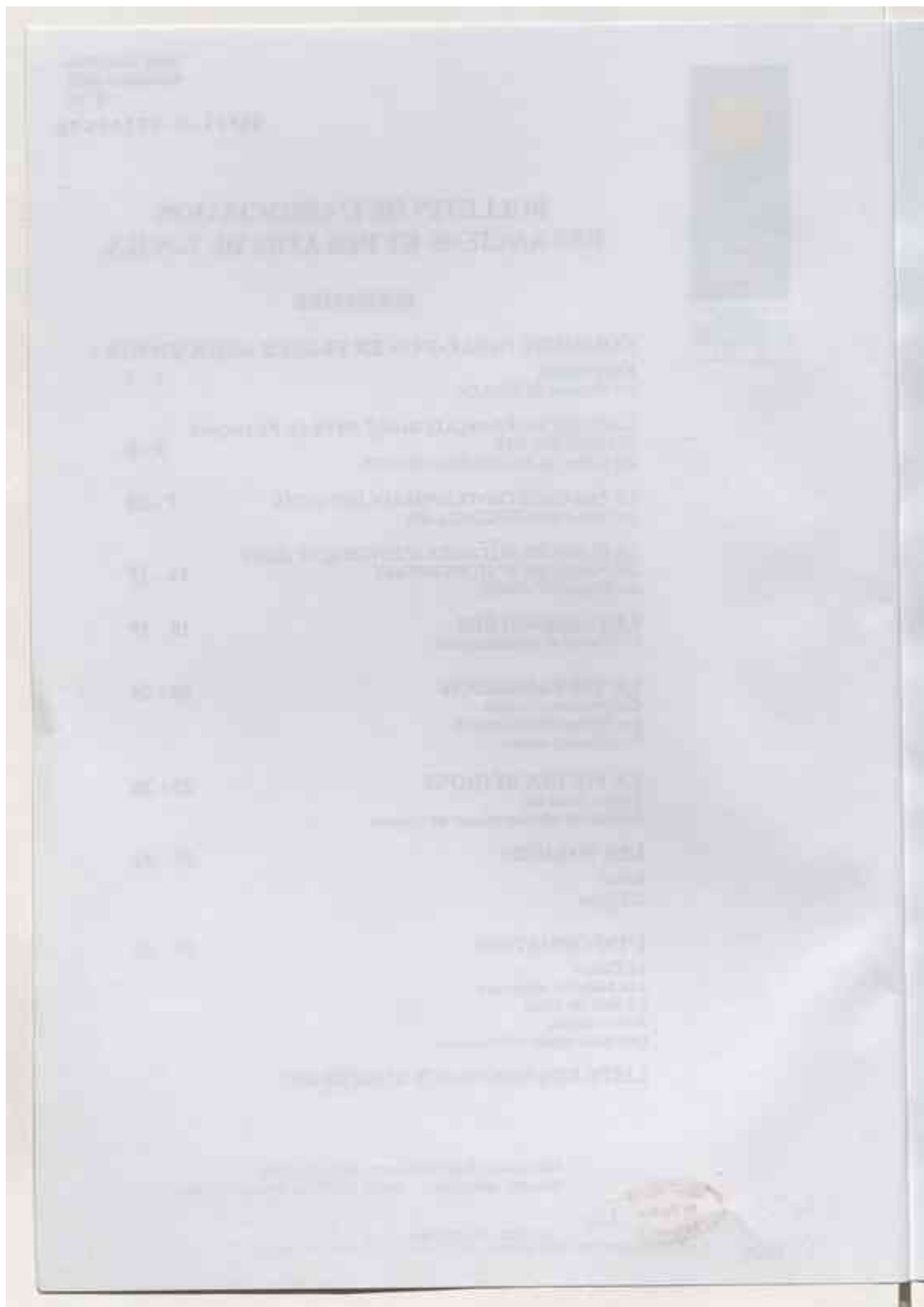
LISTE DES NOUVEAUX ADHÉRENTS

Illustrations : Emile Reynault et Ginette Rongières
Maquette, mise en page : Francis BERTIN et Bernard DUPUIS

4° Jo
78964



SECRÉTARIAT
5, RUE MICHELANGE 75014 - PARIS CEDEX 16 - TEL. 01 34 96 44 51 - TÉLÉCOPIER 01 34 96 18 00



ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

Siège social, 3, rue Michel-Ange, 75794 PARIS Cedex 16

Fondateurs :

MM. Claude FREJACQUES (†), Charles GABRIEL, Pierre JACQUINOT

Président d'honneur :

M. Pierre JACQUINOT

Bureau :

Président : M. Pierre BAUCHET

Vice-Président : M. Jean CANTACUZENE

Secrétaire Général : M. Charles GABRIEL

Trésorier : M. Marcel BOUQUEREL

Conseil d'administration :

Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Marcel BOUQUEREL, Jean CANTACUZENE, Hélène CHARNASSÉ, Hubert CURIEN, Pierre DEJOURS, Lucie FOSSIER, Charles GABRIEL, Pierre JACQUINOT, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN.

Secrétariat :

Mmes Florence RIVIERE, Pascale ZANEBONI

Comptabilité :

Mme Jeannine CASTET

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :

Président et Directeur de la publication : M. Pierre BAUCHET

Rédacteur en chef : Mme Lucie FOSSIER

Membres : Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Lucie FOSSIER, Jean GLENISSON,
René ROUZEAU.

Organisation des visites et conférences :

Mme Hélène CHARNASSÉ

Mme Marie-Louise SAINSEVIN

Organisation des voyages :

M. Claudius MARTRAY

Correspondants régionaux :

Alsace : M. Pierre LAURENT

Lorraine : Mme Georgette PROTAS

Poitou-Charentes : M. Elie BOULESTEIX

Provence : M. Maurice CONNAT

Midi-Pyrénées : M. René ROUZEAU

Rhône-Alpes : (Lyon) M. Pierre TURLIER

(Alpes) Mme Marie-Angèle PEROT-MOREL

Languedoc-Roussillon : Melle Françoise PLENAT

*Le Secrétariat est ouvert les lundi, mardi, jeudi, de 9h à 12h.30, et de 14h. à 17h.
Tél. 01 44-96-44-57. En cas d'absence, laissez votre message sur le répondeur.*



COMMENT PARLE-T-ON EN FRANCE AUJOURD'HUI ?

Éditorial

Voici trois articles qui braquent utilement les projecteurs de la recherche sur des aspects à l'ordre du jour de la linguistique française depuis quelques années. Les caractéristiques du français parlé, le vocabulaire des cités, la lexicographie des langues de spécialité sont autant de choix significatifs. Il y a cinquante ans, la langue orale, les usages marginaux ou les termes techniques tentaient quelques chroniqueurs au titre du pittoresque mais n'intéressaient guère les linguistes professionnels. Si on s'amusait du français hexagonal ou des trouvailles de la langue verte, on portait attention et on admirait surtout les créations stylistiques des écrivains. Les textes qui suivent montrent que la situation est différente aujourd'hui, et que la recherche a gagné de nouveaux territoires pour le plus grand bien de nos connaissances sur la langue et des applications que l'on peut en faire.

Certes, on pourra observer que les faits montrés ici ne sont pas nouveaux du point de vue de l'analyse interne de la langue, de son système, de ses ressources ou de son fonctionnement. La nouveauté réside essentiellement dans les facteurs externes et, principalement, dans le changement de statut accordé à l'oral, à l'argot et aux sciences et techniques : statut social, culturel, économique et linguistique, avec les conséquences politiques que cela entraîne dans chaque domaine.

*Le français parlé familier, taxé systématiquement, donc à tort, de "populaire", faisait l'objet de remarques correctives pour ses "fautes" de syntaxe et ses impropriétés, rarement plus. L'importance de la place prise aujourd'hui dans les échanges par la communication parlée n'échappe à personne. L'oral l'emporte sur l'écrit à travers le téléphone, la radio, le cinéma et la télévision. Les linguistes ne pouvaient rester indifférents à ces réalités. **Claire BLANCHE-BENVENISTE**, en soulignant la permanence de certaines caractéristiques du français parlé, confirme bien qu'il ne s'agit pas de marques de dégénérescence en regard d'un modèle de référence supposé, la langue écrite. En réalité, ces écarts-fautes n'annoncent pas un "neo-français" mais appartiennent à un usage qui a ses normes, en parallèle à celles de l'écrit. Ces normes spécifiques qu'il convient de dégager ou d'affirmer sont riches en variations, selon les situations de communication, les niveaux et les thèmes des discours.*

Le dynamisme du "français des cités" ou des "banlieues", que l'on a tendance à présenter sous l'étiquette "français des jeunes" trouve depuis 20 ans de larges échos dans les médias qui amplifient et banalisent certains exemples. Est-ce à l'excès ? Sans doute. Il est bon que l'existence de ces

parlers soient connue de ceux qui vivent hors de leur zone d'emploi, mais leur distribution est si évolutive et si parcellaire dans les communautés, l'espace et le temps qu'elle rend ces données médiatiques sans portée réelle. Il était d'autant plus nécessaire de les identifier, de les analyser et de les évaluer de manière objective, ce dont **Jean-Pierre GOUDAILLIER** donne ici l'exemple.

Nous disposons maintenant de nombreux travaux sur les procédés de formation (et de déformation) des lexiques cryptés en marge du code standard (renversement de syllabes et adjonction d'éléments insolites; troncations suivies de suffixations multiples). Ils ont des racines pour la plupart fort anciennes (des exemples de verlan remontent au XVI^e siècle), et représentent des procédés latents propres à la langue argotique et familière. De sorte que ce que nous observons aujourd'hui sont des résurgences ou des activations de ces mécanismes sous l'effet de facteurs externes, sociologiques et culturels.

Nous assistons en effet à une présence croissante d'un vocabulaire à clef, jusque-là limité à l'oral, dans des secteurs de l'usage particulièrement porteurs : magazines pour adolescents, textes publicitaires (affiches, encarts, slogans), spots télévisés, à côté des usages expressifs qu'en font la littérature, la chanson, les skeichs, le cinéma etc. C'est par ceux-ci que laisse béton, ripou, keuf sont entrés dans les dictionnaires usuels depuis 1990. La résistance des répertoires généraux à relever ces catégories de mots est normale et révélatrice : comme le veut la tradition, les bilingues faits à l'étranger sont beaucoup plus accueillants au titre de l'aide à la compréhension. Mais nous manquons encore de données suffisantes pour évaluer, en dehors des effets de mode, l'influence qu'auront ces usages des banlieues sur la langue usuelle et familière de demain.

Que l'Institut National de la Langue Française, une fois achevé le Trésor de la langue des XIX-XX^e siècles, consacre une part importante de ses forces à décrire d'une manière plus développée et plus précise le vocabulaire contemporain des sciences et des techniques est un autre témoignage de l'orientation des études sur le français contemporain. D'inspiration plus littéraire, le TLF n'avait pas pour objet de traiter ces vocabulaires, en dépit de compléments introduits en cours de route. La langue des discours de spécialité occupe une place qui ne cesse de progresser dans la société et la communication modernes, et elle pénètre de plus en plus communément la langue générale. Le Dictionnaire de l'Académie française, naguère si obstinément réfractaire à attester les "termes des Arts et des Sciences" en donne une preuve frappante avec les additions massives introduites dans la 9^{ème} édition en cours.

Danielle CANDEL conduit cette entreprise. Elle présente ici, exemples à l'appui, quelques aspects de la problématique du projet et des difficultés à résoudre. Nombreux et délicats sont en effet les problèmes que posent l'identification et la distinction des domaines, les degrés de spécialisation, les glissements de l'usage général vers les emplois spéciaux ou d'un domaine de spécialisation à un autre etc. Regroupant toutes les spécialités, se tenant à distance à la fois de la terminologie et de la néologie des domaines de pointe, cette réalisation complètera très utilement le TLF pour la langue de la fin du XX^e siècle. Elle rendra aussi de grands services à la diffusion de la culture scientifique auprès du public qui manque aujourd'hui de tels instruments.

Bernard QUEMADA
Directeur de recherche émérite au CNRS

La place du français parlé dans le français d'aujourd'hui



1. Un centre de recherche sur le français parlé a été lancé depuis plusieurs années à l'Université de Provence¹ et fonctionne aujourd'hui au titre de l'ESA 6060 sous le nom de "Corpus. Etablissement de corpus et études sur les corpus de français parlé". Ce travail, mené en concertation avec des recherches semblables dans d'autres pays d'Europe, est fondé sur un grand recueil de données et est exploité dans de nombreuses études².

Les données de départ sont des enregistrements sonores soigneusement transcrits. Pour être vraiment utile, un tel corpus doit contenir une grande diversité de registres³ : conversations familières de personnes de tous âges, de toutes régions et de tous milieux sociaux, mais aussi discours publics, prises de parole professionnelles, relations entre individus et institutions, etc. C'est en effet en embrassant un très grand nombre d'activités de langage que l'on arrive à cerner les divers aspects de la langue parlée contemporaine et que l'on peut essayer de comprendre comment les Français d'aujourd'hui utilisent leur langue parlée⁴.

La tâche de transcription de la langue parlée étant longue et coûteuse, ces corpus sont généralement d'un volume environ dix à douze fois plus réduit que les corpus de langue écrite. Ce centre publie une revue annuelle, *Recherches Sur le Français Parlé*, publié par l'Université de Provence, qui en est à son quinzième numéro écrit correspondant : 3 millions de mots pour l'anglais parlé du corpus de Birmingham, contre 400 millions pour l'écrit ; 1 million et demi de mots pour le français parlé. De ce fait, il n'est pas très commode d'y étudier les faits de vocabulaire, qui exigent de plus grands inventaires⁵. Mais ces dimensions sont tout à fait suffisantes pour y étudier des faits de grammaire.

1 Ce centre publie une revue annuelle, *Recherches sur le français parlé*, publié par l'Université de Provence, qui en est à son quinzième numéro.

2 Voir à ce sujet le numéro spécial de la *Revue française de Linguistique Appliquée*, vol. 1-2, décembre 1996, Dossier CORPUS, de leur constitution à leur exploitation.

3 D. Biber a particulièrement mis en valeur l'intérêt d'une grande richesse en "genres", par exemple dans D. Biber 1993, "Using Register-Diversified Corpora for General Language Studies", *Computational Linguistics*, vol. 19-2, 219-242.

4 Un essai d'analyse est proposé dans Blanche-Benveniste, 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris : Ophrys.

5 Cf. E. Brunet, 1995, "L'évolution du lexique : approche statistique", *Histoire de la Langue Française (1914-1945)*, Paris : CNRS Éditions, 95-124.

2. Les utilisateurs de la langue semblent avoir toujours eu le sentiment, à toutes les époques, que la langue parlée des conversations les plus familières provoquait des évolutions rapides de la grammaire et qu'elle pouvait influencer fortement, en la déformant, la langue écrite. Il suffit de feuilleter la grande *Histoire de la Langue Française* de F. Brunot pour en voir des témoignages au XVII^e siècle, encore davantage au XVIII^e et encore plus pendant tout le XIX^e et le début du XX^e ⁶. On a surtout reproché à la langue parlée de supprimer certaines nuances importantes et de les faire disparaître, à plus ou moins brève échéance, de la langue générale. La rubrique des disparitions annoncées est très ancienne: disparition du *ne* de négation, disparition de l'interrogation par postposition du sujet ("Madame Martin le savait-elle?"); disparition du subjonctif, du futur simple (au profit du futur périphrastique), disparition du passé simple, du *nous* sujet (au profit de *on*), etc. Les observateurs se sont souvent alarmés du progrès d'autres tournures: la redondance du nom et du pronom ("Madame Martin viendra / Madame Martin, elle va venir"), l'extension d'un relatif *que* passe-partout ("celui que nous avons parlé tout à l'heure"), de "je m'en rappelle" au lieu de "je me le rappelle", etc. Ces inquiétudes n'ont rien de nouveau. F. Brunot a relevé les mêmes tout au long du XVIII^e siècle (H.L.F., T. X, 396-533).

Plusieurs linguistes américains, intéressés par le mythe du "français populaire", ont accrédité l'idée que le français parlé par les jeunes générations des quartiers "défavorisés" annonçait davantage encore qu'un simple changement dans certains points de grammaire: une nouvelle orientation typologique de la langue ⁷, comme le serait, par exemple, l'obligation d'avoir toujours une redondance du nom et du pronom dans les sujets.

Lorsqu'on s'engage dans la voie des évolutions typologiques à long terme, il est utile de consulter l'histoire. En effet, il semble que les changements du domaine grammatical exigent une observation sur une période assez longue, bien au-delà d'une seule génération. Ce qui paraît évolutif pour les observateurs, à l'intérieur d'une seule génération, se révèle souvent être un phénomène déjà ancien, éclairé différemment selon les différentes époques. C'est ainsi que J. Hérouard, le précepteur du jeune roi Louis XIII, notait déjà que son royal élève, vers les années 1610, omettait une fois sur trois le *ne* de négation ⁸. Et tous les spécialistes du moyen-âge savent que l'on trouve des redondances du nom et du pronom depuis le XI^e siècle.

On trouve chez H. Frei, en 1929, dans *La Grammaire des fautes*, avec le terme de "français avancé", un raisonnement argumenté sur l'idée que les fautes d'aujourd'hui forment la norme de demain. Cette perspective, qui paraissait si naturelle à l'époque, n'est pas reprise dans les études actuelles, qui insistent bien davantage sur la permanence des faits grammaticaux évalués sur une grande distance historique et sur la grande variété des registres dont dispose chaque locuteur de français parlé ⁹.

3. Le français parlé dans des situations plus contraintes que celle de la conversation familière révèle d'autres phénomènes.

Première observation: tous les locuteurs, à tous les âges, adaptent leurs discours aux situations. Un degré de solennité plus grand que la simple conversation entraîne presque toujours des changements, comme, par exemple, un plus grand nombre de sujets *nous*, le passage de *parce que* à *car*, un plus grand nombre de *ne* de négation et des interrogations par postposition du sujet. Nous l'avons vérifié chez les adultes et chez les enfants d'une dizaine d'années en provoquant des situations de parodie (parodies de débats télévisés, parodies du langage de personnages publics, etc.). Tous les indicateurs de bonne conformité grammaticale sont alors marqués de façon spectaculaire. Voici des exemples de "points sensibles" comme le *ne* de négation, l'interrogation, le relatif *dont*, dans des extraits d'enregistrements faits auprès d'adolescents de banlieue, qui ont la réputation de parler habituellement "très mal" (Spataro 1996):

6 Cf. Cl. Blanché-Benveniste, 1995, "Quelques faits de syntaxe", *Histoire de la Langue Française (1914-1945)*, Paris: CNRS Éditions, 96-147.

7 Cf. Cl. Blanché-Benveniste, 1995, "De quelques débats sur le rôle de la langue parlée dans les évolutions diachroniques", *Langue Française* n° 107, 25-35.

8 Ernst, G., 1983, *Gespprochenes Französisch zu Beginn des 17. Jahrhunderts. Histoire particulière de Louis XIII (1605-1610)*, Tübingen: Niemeyer.

9 Cf. R.A. Leedje, 1993, *French, From dialect to Standard*, London / New York: Routledge.

- Ne pensez-vous pas que ce soit un un peu bizarre ? (1-3,1)
- Vous, réalisatrice, qui, qui n'êtes, pardon, pas branchée dans le domaine des sciences, comment pouvez-vous affirmer qu'on en a trouvé d'autres ? (1-14,2)
- L'autre gagnera une chaîne Hi-Laser avec quelques C.D. dont euh je ne connais pas les titres (33,3)

Deuxième observation : les habitudes de langage professionnel passent dans la langue parlée, en particulier lorsqu'il s'agit de traiter de sa profession. Nous en avons de très nombreux exemples. Voici celui d'une secrétaire financière qui, pour nous expliquer ce que sont les "Holdings financières", utilise un grand nombre de relatifs *lequel* en fonction de sujet, ce que les grammaires contemporaines considèrent comme très soutenu et un peu archaisant :

- je travaille pour une société holding c'est-à-dire euh une société mère, laquelle a une participation majoritaire (Holding 8,9)
- on pourrait parler même si tu veux de super-holding contrôlant une holding, laquelle contrôle des filiales, euh, lesquelles filiales ne peuvent contrôler des sous-filiales (20,13)

Elle utilise même, ce qui est encore plus rare aux dires des grammairiens, *lequel* avant un nom, en position d'adjectif :

- je me place du point de vue des société absorbées, hein, pas de la la, du côté de la société absorbante, laquelle société absorbante, tu l'as bien compris, est notre holding (80,6)

Il est intéressant de voir que ces emplois de *lequel*, visiblement influencés par le discours professionnel, coexistent avec toutes les manifestations du discours spontané, comme les répétitions, les hésitations et les appels à l'interlocuteur :

- ces assemblées d'actionnaires font d'ailleurs l'objet de procès verbaux, lesquels sont consignés dans les registres dont je t'ai parlé tout à l'heure, lesquels registres sont très, euh, sont, doivent être, doivent pouvoir être contrôlés (94,13)

Cette secrétaire manie ainsi, avec grand naturel, en parlant de son travail avec un ami, des pronoms et adjectifs relatifs réputés appartenir à un registre de langue très élaboré. Il n'est pas possible de cantonner ces expressions à la langue écrite, sous prétexte qu'elles sont "livresques", puisqu'elles sont indéniablement attestées dans un exercice très naturel de la langue parlée.

Les "nominalisations" sont également des procédés rattachés à certains genres. Le procédé consiste à choisir une tournure nominale construite avec une préposition, comme "le ramassage et la distribution du courrier", plutôt que la tournure verbale avec un complément d'objet, qui serait beaucoup plus fréquente dans la conversation, "ramasser et distribuer le courrier". Ces nominalisations, qui ne font pas partie des habitudes de conversation, sont utilisées pour décrire des activités professionnelles, comme le font, dans les exemples qui suivent, un employé de la poste, un syndicaliste et un agriculteur :

- je vais donc te parler de mes attributions, qui consistent au ramassage et à la distribution du courrier des entreprises dans le département (Alfonsi 91)
- il y a une suspension provisoire de l'activité qui a été décidée (syndicaliste 17012)
- il y a une différence de rendement du fait du mode de rémunération (Agr 91, 9,10)

Il est certain qu'on ne trouve tout de même pas, par oral, des concentrations de nominalisations compa-

rables à celles qu'on peut rencontrer dans la presse écrite, où elles peuvent parfois entraver la compréhension, comme dans cet extrait de presse :

"La fermeture de ces petites unités, qui représentaient, en 1991, 30% des maternités [...] ne permet pas de résoudre l'absence actuelle d'orientation rationnelle des mères".

Les échanges de langue parlée semblent imposer aux interlocuteurs un certain contrôle sur la compréhension des énoncés qui rendrait difficile le maniement d'aussi redoutables entassements de nominalisations.

4. On voit que, par le biais des activités professionnelles, quantité de stéréotypes utilisés par la presse et l'administration peuvent passer dans le langage parlé courant. Les tournures que l'on pourrait croire typiquement dépendantes de la presse écrite, comme :

- donner lieu à une opération
- offrir un spectacle fantastique
- atteindre des scores d'audience rarement égalés
- traduire la volonté du gouvernement de donner la priorité aux dépenses de fonctionnement

sont utilisées très naturellement par certains locuteurs, en quelque sorte "contaminés" par leurs habitudes de métier.

On a pendant longtemps sous-estimé la diversité des activités langagières de langue parlée et la diversité des "genres" qui y sont attachés. Les grands corpus rassemblés actuellement permettent d'en avoir une image plus précise. Les idées que l'on peut se faire de l'influence réciproque du parlé et de l'écrit en sont changées. On est amené à penser que les particularités de la langue familière de conversation, d'autant plus frappantes qu'elles sont en infraction avec les normes, ont peut-être à long terme moins d'influence sur l'évolution de la langue en général que certaines particularités de la langue écrite d'origine professionnelle.

Claire BLANCHE-BENVENISTE

Directeur d'Études à l'E.P.H.E.

Directeur de l'ESA 6060, Université de Provence

* *

*

Le français contemporain des cités

Procédés de formation lexicale

"Il suffit qu'un *lasear* surgisse avec sa *tchatche*" (L'Affiche, Juillet-Août 1996, p. 7); "Tu ne vas pas *cramer la tune* pour des faux *skeuds* à 2 francs" (Fais nêtour, Septembre-Octobre 1996, p. 1); "...longue vie à ton magazine, c'est de la pure *balle atomique*" (lettre d'un lecteur, Groove, N° 7, Été 1997, p. 10).

De tels énoncés relevés dans des magazines ciblés jeunes comme l'on dit communément et qui s'adressent donc plus particulièrement aux jeunes des



cités, ceux de la culture rap, du hip-hop montrent de toute évidence comment *lasear*, *tchatche*, *skeuds* et les expressions *cramer sa tune* (synonyme de *claquer son gentar*, dépenser tout son argent), *être de la balle atomique* (être formidable) n'appartiennent plus désormais au seul domaine de la langue orale mais sont aussi l'objet d'une "reprise sociale" sous leur forme écrite. La publicité, elle-même, qu'elle se fasse par voie d'affiches 3 x 4 m., de pages dans des news magazines ou bien de spots télévisées, utilise aussi des mots issus du français contemporain des cités : il suffit de penser, parmi d'autres, aux seules campagnes publicitaires de Yop ("Vont quand même pas me tirer mon yop"), d'Éram ("Pourquoi qu't'as dit ouf? - J'ai pas dit ouf, ouam!"), de Raptim ("Les montres *chébran* pour les ouf de rap", cf. photographie de l'affiche en Annexe) pour s'en rendre compte. Juste retour des choses : les *tchatcheurs* des cités utilisent les mots de la publicité de manière métaphorique. Ainsi un *kinder* (friandise en forme d'oeuf) désigne une personne qui est grosse, un *bounty* (barre de noix de coco entourée de chocolat) n'est rien d'autre qu'un noir (un *keubla*, verlan de l'anglais *black*) qui a un cœur de blanc, qui est donc "passé à l'ennemi". Une *findus* est tout simplement une femme qui n'a pas de poitrine, celle que l'argotier traditionnel trouvait plate comme une limande. Les *airbags*, quant à eux, désignent désormais couramment les seins.

Tous les énoncés qui viennent d'être présentés relèvent d'une forme particulière, de type *argotique*, de la langue française. Cette variété de français se caractérise par une profusion de procédés de création lexicale, connus par ailleurs en français, tels par exemple la métaphore (cf. plus haut), la métonymie (ex : *casquettes* pour *contrôleur*), l'inversion syllabique ou verlan (ex : *keuf* pour *flic*, policier), le redoublement hypocoristique après troncation (ex : *leurleur* à partir de l'aphérèse *leur* de *contrôleur*), la troncation après verlanisation (ex : *trom* à partir de *tromé*, le verlan de *métro*) ou la verlanisation elle-même suivie d'une resuffixation (ex : *reunous* à partir de *reunoi*, verlan de *noir*). On note aussi l'existence

¹ *Lasear* : n.m. : a) vaurien ; b) gars, gars de la cité (avec connotation de ruse, de force, autant de qualités attendues de la part d'un soldat [étymologie du mot] ou de quelqu'un qui doit faire face aux exigences de la vie), homme. *Skeud* : n.m. : a) disque (33T ou Maxi en vinyle ; CD audio) ; b) (jeune) fille maigre et particulièrement plate, sans poitrine. *Tchatche* : n.f. : bagout, parole facile. Pour plus de détails, cf. Jean-Pierre Goudaillier, *Comment tu tchatches?* : Dictionnaire du français contemporain des cités, Paris, Maisonneuve & Larose, 1997, 192 pages, p. 120-121, 161-162 et 168-169 respectivement.

² "Mêlez-vous du *bounty* qui pense exactement comme l'homme blanc raciste moyen" (L'Affiche, juillet-août 1996, Courrier des lecteurs, p. 7).

d'une morphologie propre à ce niveau de langue : la flexion verbale est très simplifiée et de nombreuses formes verbales demeurent invariables : *Je m'suis fait tèt* (verlan de jeter)....*elle m'a tèt* ; *les keufs* (flics, policiers) *nous ont péauch* (verlan de choper, attraper).

Autre fait relatif au français contemporain des cités : de nombreuses formes lexicales sont empruntées à d'autres langues, puisque des communautés d'origines diverses, de cultures et de langues différentes cohabitent dans les cités - de banlieues ou non - et les quartiers des villes françaises. Du fait des pratiques langagières des différentes communautés une interlangue émerge entre le français véhiculaire dominant, à savoir la langue circulante, et l'immense variété de vernaculaires qui compose la mosaïque linguistique des cités : arabe maghrébin, berbère, langues africaines et asiatiques, langues de type tzigane, créoles des Départements et Territoires d'Outre-Mer, turo pour ne citer que ces langues ou parlers¹. Les locuteurs, jeunes et moins jeunes, qu'ils soient français de souche ou issus de l'immigration, sont parfaitement conscients de cette *mixité langagière* et ils savent parfaitement user de cette *langue métissée* à des fins identitaires². Pourquoi une telle interlangue se met-elle en place ? Pourquoi un tel système linguistique, qui est la composante essentielle de ce que l'on désigne par *langue rebeu*³, *verlan*, etc., voit-il le jour ? Cette langue, au travers de ses variantes régionales, remplit un rôle important de marqueur identitaire grâce à sa fonction d'indexation, car la langue ainsi utilisée fait groupe⁴. Dès lors se met en place dans ces variétés de langue française un processus de *déstructuration de la langue française circulante* par ceux-là même qui l'utilisent en y introduisant leurs propres mots, ceux de leur origine, de leur culture. Par insaturation de tout un ensemble de traits spécifiques, qui proviennent du niveau identitaire, dans le système linguistique dominant se développe alors une volonté permanente de créer une diglossie, qui devient de ce fait la manifestation langagière d'une révolte avant tout sociale. L'environnement socio-économique immédiat des cités et autres quartiers vécu au quotidien est bien souvent défavorable et parallèlement à la *fracture sociale* apparaît une *fracture linguistique*. De nombreuses personnes se sentent de ce fait déphasées par rapport à l'univers de la langue circulante, d'autant que l'accès au monde du travail, qui utilise cette autre variété langagière, leur est barré. Elles en sont exclues. La langue utilisée dans les cités peut de toute évidence participer à un mouvement de non intégration, car elle se situe d'ores et déjà en porte à faux par rapport à la langue circulante. Or, elle pourrait se voir attribuer un rôle non négligeable en tant que facteur d'intégration, si les relais nécessaires du type de ceux qui passent, entre autres, par l'École se mettaient en place⁵. Le sentiment de déphasage, d'exclusion est d'autant plus fort, que nombreuses sont les personnes qui vivent de véritables situations d'échec scolaire : il ne leur reste plus qu'à faire usage d'une langue française qu'elles tordent dans tous les sens et dont elles modifient les mots en les coupant, les renversant : la déstructuration de la langue s'opère par introduction dans les énoncés de formes parasitaires. Il s'agit là d'une procédure argotique repérée de longue date par les linguistes. Les éléments parasitaires sont obtenus par divers procédés d'ordre formel ou bien sont empruntés à d'autres dialectes ou langues. Ceux qui utilisent de telles formes linguistiques peuvent ainsi s'approprier la langue française circulante, qui devient alors *leur* langue : ils peuvent grâce à elle non seulement se fédérer mais aussi et sur-

¹ Cf., entre autres, *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France* (ss. la dir. de Geneviève Vermes), Paris, L'Harmattan (Collection "Logiques sociales"), 1998, Tome II (Les langues immigrées).

² "On connaît tous un peu de mots de tout le monde. On parle en français, avec des mots rebeus, créoles, africains, portugais, ritals ou yougoslaves. Blacks, gaulois, Chinois et Arabes, on a tous vécu ensemble. Il n'y a pas que le verlan, on prend aussi des mots rebeus avec des mots vainfs, créoles et gitans" (Raja : [21 ans] : citation tirée de Jean-Michel Décugis & Aziz Zemmouri, *Paroles de banlieues*, Paris, Plon, 1995) ; "Entre nous quand on parle français on dit toujours quelques expressions arabes, ça nous rapproche, c'est un signe d'affection et de complicité. En plus, comme ça énerve les gens autour de nous, on en dit encore plus, on montre qu'on est différents..." (Malika, étudiante demeurant à Montfermeil, Seine-Saint-Denis, *Le Figaro*, 24 janvier 1996).

³ Cf., entre autres, les articles parus sous la plume de Jean-Michel Décugis dans *Le Figaro* des 19, 22, 23 et 24 Janvier 1996. Cf. aussi Jean-Michel Décugis & Aziz Zemmouri, *Paroles de banlieues*, Paris, Plon, 1995, 231 pages.

⁴ "Je suis musulmane et française d'origine algérienne. Je m'appelle Malika, ça parle de soi. Nous, les rebeus, quand on se réveille le matin, on ne se tape pas la tête contre les murs en regrettant d'être rebeus.... Entre nous quand on parle français on dit toujours quelques expressions arabes, ça nous rapproche, c'est un signe d'affection et de complicité. En plus, comme ça énerve les gens autour de nous, on en dit encore plus, on montre qu'on est différents..." (Malika, étudiante demeurant en banlieue parisienne, à Montfermeil, *Le Figaro*, 24 janvier 1996).

⁵ "La réussite scolaire des enfants de milieu populaire dépend de la nature des interactions entre l'école et le quartier. Le développement et l'image d'un quartier populaire dépendent de la qualité de ses établissements scolaires et des actions éducatives qui y sont menées". *Écoles et quartiers : des dynamiques éducatives locales* (ss. la dir. de Gérard Chauveau & Lucile Doro-Courdesse), Paris, L'Harmattan (Collection Cresas N° 8), 1989, p. 183. De ce point de vue, l'expérience menée par Boris Seguin et Frédéric Teillard dans le collège de la Cité des Courtilières à Pantin (Seine-Saint-Denis) est exemplaire (*Les cités parlent aux français*, Chronique de la langue des cités, Paris, Cailmann-Lévy, 1996, 230 pages).

rer résister et échapper à toute tutelle en se donnant ainsi un outil de communication qui se différencie de l'ensemble des parlers familiaux mais aussi de la forme véhiculaire de la langue française dominante. Les normes linguistiques maternelles sont alors développées comme autant de "contrenormes" à la langue française, académique, ressentie comme langue "étrangère" par rapport à sa propre culture⁹.

Comme en argot traditionnel, beaucoup de mots de la langue des cités sont construits par apocope, ce qu'illustrent les exemples ci-après :

brelie (< *brelica*, verlan de *calibre*, revolver) ;
dèk (< *dékix*, verlan de *kisdé* ; policier, flic) ;
djig (< *djiga*, verlan de *gadji* ; fille, femme) ;
paine (< *painco*, verlan de *copain*) ; *pet* (< *pétard*¹⁰) ;
reuf (< *reufre*, verlan de *frère*) ; *séropo* (< *séropositif*) ;
stonb (< *stonba*, verlan de *baston* ; bagarre) ;
tasse (< *taspé*, verlan de *pétasse*) ; *tég* (< *téci*, verlan de *cité*) ;
teush (< *teushi*, verlan de *shit* ; haschisch) ; *tox* (< *taxicomane*) ;
tram (< *tromé*, verlan de *métru* [politain]).

Fait nouveau et particulièrement notable : l'aphérèse prend de plus en plus d'importance par rapport à l'apocope : sur ce point précis, les parlers des cités se différencient très nettement du français circulant et l'aphérèse est bien souvent accompagnée d'un redoublement syllabique de type hypocoristique :

blème (< problème) ; *vaille* (< *racaille*) ; *cil* (< facile) ;
dic (< indicateur de police) > *dicdic* (par redoublement) ;
dwich (< sandwich) ; *fan* (< enfant) > *fanfan* ;
gen (< argent) > *gengen* ; *gine* (< frangine ; sœur) ;
gol (< mongol¹¹) ; *leur* (< contrôleur) > *leurleur* ;
zesse (< gonzesse) ; *zon* (< prison) > *zonzon*.

La resuffixation après troncation est un procédé formel typiquement argotique : l'argot traditionnel est bien connu pour ses resuffixations, entre autres, en *-asse* (*conasse*, *grognasse*, etc.), *-os* (*musicos*, *crudos*, etc.), *-ard* (*nullard*, *conard*, etc.) et en langue des cités on peut relever, entre autres resuffixations :

chichon (resuffixation en *-on* de *chicha*, verlan d'*haschisch*) ;
couillav (resuffixation en *-av*¹² de *couillonner*, tromper quelqu'un) ;
garo (resuffixation en *-o* de *gurettei*, verlan de *cigarette*¹³) ;
rabzouille (resuffixation en *-ouille* de *rabza*, verlan de *les arabes*) ;
reunous (resuffixation en *-ous* de *reunoi*, verlan de *noir*) ;
taspèche (resuffixation en *-èche* de *taspé*, verlan de *pétasse*).

⁹ "On en a marre de parler français normal comme les riches, les petits bourgeois... parce que c'est la banlieue ici". C'est ce qu'exprime un élève d'origine maghrébine du Groupe scolaire Jean-Jaurès du Pantin dans un reportage diffusé lors du Journal Télévisé de 20H sur TF1 le 14 février 1996.

¹⁰ *Pétard* avec le sens de cigarette de haschisch (ou joint).

¹¹ Ou apocope de *golman*, verlan de *mongol*.

¹² La suffixation en *-av* permet de créer de faux verbes tsiganes (cf. plus loin dans le texte et note 20).

¹³ À noter qu'en arabe maghrébin (marocain) *garo* est l'aphérèse de l'espagnol *cigarro* (cigare, cigarette).

Même si le procédé linguistique de verlanisation est très abondamment utilisé en langue des cités, plus particulièrement en Région parisienne¹³, tous les mots ne se prêtent pas à la verlanisation et aucun des énoncés relevés, même dans des cités où la tendance à verlaniser les mots est forte, n'est construit avec la totalité des mots en verlan. Lorsque l'on transforme un mot monosyllabique en son correspondant verlanisé, le passage d'une structure de type C(C)V(C)C¹⁴ à sa forme verlanisée nécessite un passage obligé par un mot de type dissyllabique avant même que ce mot ne devienne à nouveau du fait d'une troncation (apocope) un monosyllabique, toujours de type C(C)V(C)C : ainsi à partir des mots :

femme [fam], *flic* [flik], *père* [pɛ], *faire* [fɛ],
négre [neg], *mec* [mɛk], *sac* [sak], *mère* [mɛ].

on obtient respectivement :

meuf [mœf], *keuf* [kœf], *reup* [rœp], *reuf* [rœf],
greun [grœn], *keum* [kœm], *keuss* [kœs], *reum* [rœm].

après être passé par deux mots dissyllabiques (attestés ou non), le premier avant que ne s'opère la verlanisation et le deuxième après verlanisation :

[fam] > *[mɛfa], [flik] > *[kœfli], [pɛ] > *[œpe],
 [fɛ] > *[œfe], [neg] > *[grœn], [mɛk] > *[kœme],
 [sak] > *[kœsa], [mɛ] > *[œme]¹⁵.

Ce procédé de verlanisation ne fonctionne pas, lorsque la structure syllabique du mot est de type C(C)V, ce qui est par exemple le cas pour les mots¹⁶ :

aç (ça) : *ainf* (faim) : *âl* (là) : *ap* (pas) : *auch* (chaud)
dép (péd, apocope de *pédéraste*) : *eins* (sein) : *iech* (chier)
ienb (bien) : *iench* (chien) : *ienv* ([je] viens, [tu] viens, [il] vient)
iep (pied) : *ieuv* (vieux, vieille) : *ieuvz* (vieux, parents)
og (go pour fille) : *oid* (doigt) : *oïlp* (poil) --> *à oïlp* (à poil)
oinj (joint) : *onc* (con) : *ouak* (quoi) : *ouam* (moi) : *ouat* (toi)
ouc (coup) : *ouf* (fou) : *uc* (cul) : *ull* (lui) : *ur* (rue).

Il convient d'ajouter à ces exemples, une nouvelle tendance dans le processus de verlanisation. Les cas suivants de verlan sont basés sur la graphie des mots et non pas sur leur phonie :

à donf (à fond) : *ule* (cul) : *zen* (nez)
 (prononciations : [adɔ̃f] : [ylk] : [zɛ]).

¹³ Cf. à ce sujet Jean-Pierre Goodaillier, *Comment tu te hatches ? - Dictionnaire du français contemporain des cités*, op. cit., p. 18.

¹⁴ La seule syllabe composant le mot est alors de type fermé, puisque son dernier élément est une consonne : C = consonne ; V = voyelle ; (C) = consonne qui peut être ou non présente (groupes consonantiques, etc.)

¹⁵ * indique que cette forme a pu ou peut être ou non attestée : par exemple *meufa* et *keufli* (respectivement [mœfa], [kœfli]) sont des formes attestées. Elles ont progressivement laissé la place à *meuf* et *keuf*.

¹⁶ Dans de tels cas on permute entre elles la voyelle et la consonne : ce verlan de type "monosyllabique" ne nécessite pas de passage par une phase dissyllabique et occasionne par conséquent une modification de la structure syllabique du mot qui sert de base et qui est de structure CV : le mot en verlan est, quant à lui, de structure VC. La structure syllabique du mot verlanisé est le "miroir" (VC) du mot de départ (CV).

Dans de nombreux cas, un même mot peut être le point de départ de plusieurs formes verlanesques, ce qu'indiquent les exemples ci-après ¹⁷:

bitch (mot anglais pour putain) → *latchbi, tchébi, tcheubi, tchiab* ;
calibre (revolver, arme de poing) → *brelica, libreca* ;
celui-là → *le-luice, la-çui* ; chinois → *noiche, oinich* ;
choper (attraper) → *peucho, peuoeh* ; mère → *reum, meureu* ;
comme ça → *askeum, asmeuk, comme aq* ;
femme → *meuf, feumeu* ; *merde* → *deumer, deurme* ;
pétard (cigarette de haschisch) → *pet* [pe] ; *pète* [pEt] .

Pour laisser leur marque identitaire dans la langue (cf. plus haut) les locuteurs des cités et quartiers vont utiliser des mots d'origines diverses.

Mots arabes (parlers maghrébins essentiellement) ou d'origine berbère :

arhnouch (policier) ; *heps* (prison) ; *casbah* (maison) ; *shitan* (diable) ;
choune (sexe féminin) ; *doura* (tour, virée¹⁸) ; *haram* (péché) ;
brazel (sein) ; *hralouf* (porc) ; *kif* (cannabis + tabac) ; *maboul* (fou) ;
mesquin (pauvre type) ; *msrot* (fou, dingue) ; *roloto* (qqn de nul) ;
roumi (français de souche) ; *zetla* (haschisch) ; *zouz* (fille, femme).

Mots d'origine tzigane :

bédo (joint [haschisch]) ; *bicrav* (vendre¹⁹) ; *chafrav* (travailler) ;
houillav (posséder sexuellement ; tromper qqn) ; *minch* (petite amie) ;
choucard (bien, bon) ; *chourav* (voler) ; *craillav* (manger) ;
gadji (fille, femme) ; *gadjo* (gars, homme) ; *gavali* (fille, femme) ;
racli (fille, femme) ; *raclo* (gars, homme) ; *marav* (battre ; tuer) ;
rodav (regarder, repérer) ; *schmitt* (policier²⁰).

Mots d'origine africaine ou d'origine antillaise :

go (fille, femme) ; *gorette* (fille, jeune femme) ; *macoumé* (homosexuel). Les locuteurs vont aussi employer des mots empruntés aux parlers locaux de France²¹ tels

¹⁷Pour plusieurs de ces mots, la multiplicité des formes verlanesques provient de l'existence d'une double verlanisation ou reverlanisation, qui intervient pendant la transformation, et les formes verlanisées (type *meuf*) et reverlanisées (type *feumeu*) des mêmes termes peuvent alors coexister.

¹⁸Aussi bien à pied qu'en voiture, pouvant s'effectuer ou non dans la cité.

¹⁹Participer à des actions illicites : vente de drogue, etc.

²⁰Toutefois, les verbes *bédav* (fumer), *carnav* (arnaquer), *couillav* (tromper qqn), *graillav* (manger), *pourav* (puer) et *tirav* (voler à la tire), malgré leur terminaison verbale en -av(e) caractéristique des verbes d'origine tzigane, sont en fait des constructions ad hoc et doivent être considérés comme des faux mots tziganes (pour plus de précisions à ce sujet, cf. Jean-Pierre Goudaillier, *Comment tu whatches ?*, op. cit., p. 20).

²¹Les quatre premiers termes sont plutôt employés en région marseillaise, le cinquième dans le Nord de la France (conurbation Lille-Roubaix-Tourcoing).

gasier (gars) ; *mia* (beau gars [drapeur]) ; *panouille* (poltron) ;
engatse (problème, ennui) ; *Raymond* (contrôleur)

et des mots issus du vieil argot français tels

artiche(s) (argent) ; *tireur* (+ verlan²² *reurti*) (voleur à la tire) ;
blase (nom) ; *bastos* (balle [arme à feu]) ; *caisse* (voiture) ;
condé (policier) ; *poudre* (+ verlan *dreupou*) (héroïne, cocaïne) ;
fafiot (billet) ; *mastoc* (costaud, fort) ; *flag* (flagrant délit) ; *taf* (travail) ;
tune (argent) ; *taule* (maison) ; *baston* (bagarre) ; *biffeton* (billet) ;
serrer (attraper, arrêter qqn) ; *daron* (père) ; *taupe* (fille, femme).

Tous ces mots sont abondamment utilisés de nos jours dans les cités. Certains d'entre eux servent même de base à une forme verlanisée qui tend dans certains cas à remplacer l'autre forme (non verlanisée), ainsi qu'on peut le constater grâce aux quelques exemples suivants :

dreupou (<- *poudre*) ; *neutu* (<- *tune*) ; *stonbi* (<- *biffeton*) ;
peussa (<- *sape*) ; *stoema* (<- *mastoc*) ; *feuchnou* (<- *chnouf*) ;
seillo (<- *oseille*) ; *stomba*, *stomb* (<- *baston*) ; *reurti* (<- *tireur*).

Ce ne sont là que quelques uns des exemples d'emprunts à d'autres langues ou au vieux fonds populaire et argotique de la langue française, quelques uns des exemples illustrant les divers procédés formels mis en œuvre que l'on peut relever dans la langue banlieusarde, qui va alimenter de manière plus ou moins importante dans les années à venir la langue française circulante.

Références bibliographiques

Chauveau Gérard & Duro-Courdresses Lucile (ss. la dir. de), *Écoles et quartiers : des dynamiques éducatives locales*, Paris, L'Harmattan (Collection "Cresas" N° 8), 1989, 190 pages.

Décugis Jean-Michel & Zemouri Aziz, *Paroles de banlieues*, Paris, Plon, 1995, 231 pages.

François-Geiger Denise, Les paradoxes des argots, *Actes du Colloque "Culture et pauvreté"*, Tourette (L'Arbresle), 13-15/12/1985, édité par Antoine Lion & Pedro de Meca, La Documentation Française, 1988, p. 17-24.

François-Geiger Denise & Goudaillier Jean-Pierre, *Parlures argotiques, Langue française*, N° 90, Mai 1991, 125 pages.

Goudaillier Jean-Pierre, Les mots de la fracture linguistique, *La Revue des 2 Mondes*, Mars 1996, p. 115-123.

Goudaillier Jean-Pierre, La langue des cités françaises comme facteur d'intégration ou de non intégration, *Rapport de la Commission Nationale "Culture, facteur d'intégration" de la Fédération*

²² Pour les divers procédés de verlanisation et de reverlanisation, cf. Jean-Pierre Goudaillier, *Comment tu t'habilles ? ...*, op. cit., p. 23-26. Pour les fonctions du verlan, voir, entre autres, Christian Bachman & Luc Basier, *Le verlan : argot d'école ou langue des keums*, Mots, 8, 1984, p. 169-185.

Nationale des Collectivités territoriales pour la Culture, Paris, Conseil Économique et Social, 16 Février 1996 (à paraître dans *Culture et intégration : mode d'emploi*).

Goudaillier Jean-Pierre, *Comment tu tchatches ! - Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1997, 192 pages.

Lepoutre David, *Coeur de banlieue - Codes, rites et langages*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1997, 362 pages.

Seguin Boris & Teillard Frédéric, *Les cèfrans parlent aux français. Chronique de la langue des cités*, Paris, Calmann-Lévy, 1996, 230 pages.

Vermes Geneviève (ss. la dir. de), *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*, Paris, L'Harmattan (Collection "Logiques sociales"), 1988, Tome II (Les langues immigrées), 342 pages.

Vermes Geneviève & Boutet Josiane (ss. la dir. de), *France, pays multilingue*, Paris, L'Harmattan (Collection "Logiques sociales"), 1987, Tome I (Les langues en France, un enjeu historique et social), 204 pages & Tome II (Pratiques des langues en France), 209 pages.

Jean-Pierre GOUDAILLIER,

Professeur, Département de Linguistique Générale et Appliquée
Faculté des Sciences Humaines et Sociales - Sorbonne Université René Descartes (Paris V)
Directeur du centre de Recherches Argotologique (CARGO)



* *

*

La place du discours scientifique dans le français d'aujourd'hui



L'importance des discours de spécialité par rapport à la langue dite générale, n'est plus à démontrer. Dans *La langue française de la technique et de la science*, Rostislav Kocourek relève la suprématie de la littérature scientifique et technique par rapport à la littérature générale, et rappelle que 400 milliards de pages sont brassées chaque année en France dans les entreprises.

Traducteurs, linguistes, automaticiens du langage, et, plus généralement, l'ingénierie linguistique dans son ensemble, sont concernés par les textes et les vocables spécialisés.

Les raisons en sont très simples. C'est que les échanges industriels et commerciaux entre nations ainsi que les transferts de connaissances ou de résultats se réalisent dans ces domaines technoscientifiques. C'est aussi que, sur ces terrains d'évolution scientifique, d'invention et de recherche, des concepts nouveaux naissent, et que, tout naturellement, ceux-ci se voient attribuer des dénominations, nouvelles par essence. C'est enfin que la communication ne peut avoir lieu que si ces dénominations sont comprises et réappropriées d'un groupe culturel et industriel à l'autre. Il est donc bien naturel que les études descriptives du lexique français s'orientent vers l'étude des français des sciences et des techniques.

À l'Institut national de la langue française (INaLF, CNRS), l'Équipe Sciences et Techniques, qui travaille dans la lignée du *Trésor de la langue française*, prépare un *Dictionnaire de français scientifique et technique contemporain (DFST)*. Elle étudie le vocabulaire des sciences et de leurs applications technologiques et/ou industrielles par grands secteurs, tels la physique, la chimie, la biologie, les sciences de la Terre, les sciences de l'Univers; l'étude de ces domaines en appelle d'autres, comme l'écologie (en liaison avec les problèmes de l'environnement posés par le nucléaire ou par la chimie) ou l'éthologie (proche de la biologie et de l'écologie), les techniques de l'ingénieur, les biotechnologies. Les mathématiques y tiendront une place plus discrète. Un outil de développement et d'échange est omniprésent, coiffant les sciences et les techniques dans leur ensemble, y compris l'analyse et le transfert du discours, des langues, de la communication : c'est l'informatique, une sorte de domaine commun aux autres, un domaine transversal.

Bien entendu, le recours aux experts des domaines est indispensable à la poursuite de l'entreprise en cours. Mais l'important est bien plus de rendre compte d'un niveau de langue et de connaissance utile au plus grand nombre, que d'attester l'ensemble des termes utilisés dans un domaine, ou de répertorier l'ensemble des termes nouveaux d'une spécialité : il ne s'agit ni de terminolo-

gie de pointe, ni de veille néologique.

Le lien parfois serré entre des domaines pourtant en principe distincts souligne la difficulté de délimitations nettes. Les domaines sont parfois en lien étroit les uns avec les autres, comme peuvent l'être la chimie et la biologie, ou la physique et les sciences de l'Univers.

Les indications de domaines encadrent de façon indispensable la description du terme de spécialité. Ainsi, le domaine de la physique peut par exemple être découpé de la manière suivante : *physique des solides, des liquides, des fluides, des états condensés, des basses températures, du globe, physique expérimentale, mathématique, classique, atomique, quantique, nucléaire, moléculaire, relativiste, statistique*; le domaine de l'informatique peut, quant à lui, donner les distinctions suivantes : *informatique théorique, appliquée, scientifique, temps réel, documentaire, juridique, de gestion, de réseau*.

De plus, tout comme il peut y avoir des niveaux de langue différents en "langue générale" (terme soutenu, terme relâché, familier ou argotique), il y a divers **degrés de spécialisation** en langues de spécialité. Il n'est que d'étudier un dictionnaire récent à l'entrée chimie pour être spontanément incité à classer les données relevées, par degrés de spécialisation. On pourrait par exemple faire les distinctions suivantes :

chimie analytique, appliquée, biologique, de l'environnement, fondamentale, industrielle, inorganique, minérale, organique, physique

et, avec une plus grande spécialisation :

chimie atmosphérique, de coordination, des hautes pressions, des hautes températures, de l'eau, nucléaire, du pétrole, pharmaceutique, des plasmas, quantique, ses solutions, structurale, théorique, supramoléculaire;

avec une spécialisation encore plus grande :

chimie des atomes chauds, du bois, du charbon, chaude, du ciment, clinique, des colloïdes, des combustibles, de la fermentation, des hauts polymères, houillère, initiée par laser, des isotopes, macromoléculaire, médicolegale, des organosiliciés, des plastiques, des roches, des sols, des surfaces, ultrasonore

(relevé établi à partir des données, modifiées, du *Dictionnaire compact des sciences et de la technique*, vol. 1, français-allemand, Kucera, Clas, Baudot, Brandstetter, 1996).

Des degrés de spécialisation sont donc à distinguer en fonction des études engagées, pour un meilleur classement des données lexicales.

Cependant, il y a une frange de vocabulaire scientifique qui peut être commune à plusieurs domaines différents. Par ailleurs, les textes scientifiques à large diffusion comportent un grand nombre de termes généraux. Où est la limite entre les termes généraux et les termes de spécialité ? Quels sont les termes qui méritent une étiquette de domaine ?

Certains termes relèvent clairement du vocabulaire savant, étant construits à partir de formants grecs ou latins, tels *is(o)-* (*isenthalpique*), *salmon(i)-*, *-ose* (*salmonellose*), ou *tri-*, *-thérapie* (*trithérapie*). Ces termes, d'abord néologismes de forme, sont aisément reconnaissables par rapport aux mots préexistants, même si, réutilisés de plus en plus souvent, ils perdent peu à peu leur étiquette de nouveauté, et entrent dans le vocabulaire, devenu usuel, de la spécialité.

Les néologismes de sens sont plus difficiles à dépister. *Anneau, borné, mince, ouvert, réseau*, n'ont apparemment rien qui les distingue du vocabulaire général, et pourtant ils relèvent du domaine, codifié s'il en est, des mathématiques. *Charme*, en physique nucléaire, n'a plus rien à voir avec l'agrément, l'attrait ou la séduction.

Les termes peuvent aussi glisser d'un domaine de spécialisation à un autre. Dans le cas de *virus*, on est passé d'un domaine très médiatisé, la médecine, à un autre, qui se développe de plus en plus, l'informatique. Alors que le *Dictionnaire compact des sciences et de la technique* atteste 2 syntagmes avec l'étiquette "médecine" (*virus bénin, de l'immunodéficience humaine*), un autre avec l'étiquette "botanique" (*virus de la mosaïque du tabac*), on en relève 38 pour le seul domaine de l'informatique : *virus d'appel, bénin, de blocage, de boîte à lettres, caché, de code source, destructeur, des-*

tracteurs de matériel, discret, éphémère, évolutif, defichier de commande, fictif, filtrant, furtif, indétectable, informatique, latent, de logiciel pilote, de manipulation, de mémoire RAM, non infectants, originel, pernicieux, de programme, de réseau, résidant sur disque, résidant sur disquette, résidant en mémoire, résistant au démarrage, de sabotage, de secteur d'initialisation, de simulation, de simulation d'erreur, se superposition, du système, de système expert, de téléchargement vers l'avant et vers l'aval, temporaire, XP.

Il arrive que certains domaines eux-mêmes perdent de leur caractère spécialisé, qu'ils touchent un nombre d'utilisateurs de plus en plus large, et que les termes qui les représentent se banalisent progressivement. Pensons à *laser* (*light amplification by stimulated emission of radiation*), à *radar* (*radio detection and ranging*), à *sida* (*syndrome d'immuno-déficience active*).

Ces trois derniers termes sont originellement des formations à plusieurs éléments, qui, pour des besoins économiques évidents, ont dû être abrégés sous la forme de sigles. Tous les sigles n'étant pas implantés de manière aussi générale que ceux-là, il arrive qu'ils cohabitent dans l'usage avec leurs formes développées : vous serez l'*ECG* de la chambre 206 ou vous allez subir un *électrocardiogramme*, c'est une question de degré de spécialisation ou de jargon, selon la situation, ces paramètres n'étant d'ailleurs pas toujours bien distincts. Le vrai problème entraîné par le recours à la siglaison est son aspect hermétique - si le développement du sigle est incertain ou occulté, ou si deux formes concurrentes coexistent - . Il y a de fortes chances pour que, dans ce cas, l'une des deux formes soit fautive, comme par exemple dans l'emploi concomitant de sigles français ou anglais : *ADN*, *acide désoxyribonucléique*, et son homologue anglo-américain *DNA*, *desoxyribonucleic acid*, deux formes que l'on trouve encore en concurrence dans d'excellents textes de spécialistes.

Dans d'autres cas, ce sont des termes généraux qui, précisés, complétés par d'autres, donnent des dénominations complexes, spécialisées. *Patrimoine* est un terme de la langue générale. Son véritable succès passe par une spécialisation : précisé par un adjectif, *patrimoine national* devient un terme d'économie, et *patrimoine héréditaire*, un terme de biologie, *patrimoine génétique*, un terme de génétique.

Une nouvelle difficulté surgit quand, conformément à un processus tout naturel de simplification, d'économie de la langue, déjà évoqué avec la siglaison, un terme complexe est abrégé. Le syntagme est alors réduit à sa plus simple expression, et le premier terme seul subsiste. Forme complexe et forme élidée, abrégée, cohabitent dans l'usage, dans un même texte. Et le terme de spécialité, reprend, sous sa forme élidée, l'aspect du mot général dont il était issu. Ainsi *patrimoine* (*génétique*), ou *calcul* (*algébrique*).

Tous ces exemples montrent que le repérage automatique de termes de spécialité, néologismes de forme ou homonymes de dénominations rencontrées dans la langue courante, formes complexes ou abrégées, n'est pas chose aisée. Avant que les automates nous donnent ici plus ample satisfaction, la "lecture manuelle" des textes aura encore de beaux jours.

Afin de repérer le vocabulaire à répertorier et analyser dans le cadre du *DFST*, nous nous appuyons prioritairement sur un corpus de textes à diffusion relativement générale. Ainsi, en amont du dictionnaire, nous élaborons des bases de données informatisées, dans lesquelles le *DFST* puisera la liste des termes à sélectionner, attester, définir, exemplifier en discours et en usage. Ces bases de données sont de trois types. Nous construisons d'une part une base de *textes* qui, à terme, devrait totaliser une centaine de titres, soit 10 millions d'occurrences-mots (ouvrages de vulgarisation scientifique, manuels scolaires du premier cycle de l'enseignement supérieur, rapports scientifiques officiels). Nous constituons d'autre part une base de données lexicales, issue du repérage de *mots spécialisés en contexte*, accompagnés notamment d'un contexte illustratif et/ou définitoire et d'une marque de domaine; on y privilégie les expressions apparaissant en contextes définitoires, la syntagmatique, la phraséologie (pages scientifiques d'un grand quotidien, revues scientifiques et de vulgarisation). Nous élaborons enfin une base de *dictionnaires techniques*, qui prend en compte les syntagmes et locutions présents dans les articles de dictionnaires les plus récents, ainsi que les sigles s'ils sont suivis de leur développement, les synonymes et équivalents, les équivalents étrangers (cette

base en complète une autre, achevée, qui comporte 381 682 formes différentes extraites de 533 dictionnaires, soit encore 611 757 entrées, apparaissant sous 183 étiquettes de domaines différentes).

L'exploitation informatique de ces bases de données, associée à la "lecture manuelle" d'ouvrages, permet le repérage des termes de spécialité en usage dans les écrits à large diffusion des scientifiques, et constitue une étape déterminante dans la réalisation du *DFST*.

Danielle CANDEL

Responsable de l'équipe "Sciences et techniques" à l'I NaLF

* *
*

LES ASSEMBLÉES

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



Le dernier Conseil a tenu sa séance le mardi 24 juin 1997, en présence de tous les membres, à l'exception de Messieurs Curien et Jacquinot, excusés, et sous la présidence de M. Pierre Bauchet.

M. Gabriel présente 41 nouvelles demandes d'adhésion (n° 2208 à 2248), dont 5 émanent de collègues en activité. Ces demandes ont été acceptées à l'unanimité.

Suite au désir exprimé par M. Bauchet, un graphique des membres de l'Association par secteurs scientifiques a été établi, en prenant pour base les demandes d'adhérents exprimant le souhait de recevoir la lettre du département dont ils relevaient. Sur un nombre total d'adhérents de 1894, 78% des membres, soit 1476, ont exprimé leur avis : 383 pour les Sciences de la Vie (25,95%); 375 pour les Sciences de l'Homme et de la Société (25,41%), 128 en Sciences physique et mathématique (8,67%), 121 en Chimie (8,20%), 105 en Physique nucléaire et corpusculaire (7,11%), 187 en Sciences de

l'Univers (12,67%), 177 en Sciences pour l'ingénieur (11,99%).

On peut donc constater l'importance des demandes pour les Sciences de l'Homme et de la Société ainsi que pour les Sciences de la Vie, mais il faut tenir compte du choix des administratifs qui, n'ayant pas de département spécifique, paraissent avoir opté pour ces deux départements.

Le problème des visiteurs étrangers est de nouveau abordé : Madame Charnassé s'efforce de nouer des contacts avec les Japonais. De son côté, Monsieur Gabriel, par l'intermédiaire de Monsieur Bauchet, a obtenu une liste de 80 boursiers de la Fondation Humboldt, allemands et néerlandais, auxquels il a proposé une adhésion gratuite d'une année. Actuellement, 10 réponses sont parvenues au Secrétariat, dont 8 de professeurs.

Après le détail des articles prévus pour le n°16 du bulletin et des visites et conférences à venir, plusieurs questions diverses sont soulevées :

- Monsieur Jacquot a suggéré à l'Association de prendre contact avec des industriels, notamment ceux de "CURIE" (Club Université Recherche Industrie Entreprise), pour leur demander, soit d'organiser des visites d'entreprises, soit de faire part de leur expérience personnelle par la voie du bulletin ou par interview. Les membres du Conseil opteraient pour l'interview d'une personnalité en activité (M. Feneuille, M. Payan); M. Cantacuzène se chargera de prendre contact avec M. Feneuille.

- Mme Ameller suggère que les correspondants régionaux préviennent suffisamment à

l'avance des visites qu'ils organisent, afin que les adhérents de la région parisienne puissent y participer éventuellement. Leurs annonces paraîtraient dans le bulletin.

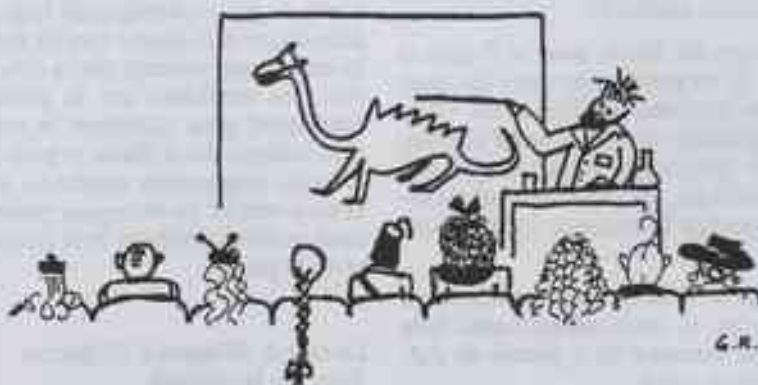
- M. Gabriel propose d'instituer une assurance-annulation (facultative) en cas de désistement d'un voyage. Des contacts seront pris avec la MAIF.

Le prochain conseil est fixé au 28 octobre 1997.

* *

*

LA VIE PARISIENNE



PROGRAMME POUR LES MOIS DE JANVIER A AVRIL 1998

(sous réserve d'accord du Conseil d'Administration)

LES CONFERENCES

Le mardi 6 janvier à 15 heures

Monsieur Bernard Hourcade

Directeur de Recherche au CNRS

Directeur de l'Equipe "Monde Iranien"

(UMR 155, Université de Paris III / CNRS)

Les Persans et leurs voisins dans l'Iran d'aujourd'hui

L'Iran est un Etat multiethnique dans lequel les Persans vivant au centre du pays ne forment que la moitié de la population. Azéris, Baloutches, Turkmènes, Arabes, Lors ou Gilakis sont établis sur le pourtour du pays, parfois de part et d'autre des frontières d'Etat, mais font partie intégrante de l'Iran, car cette mosaïque de peuples est unifiée par le nationalisme iranien, et l'usage, de plus en plus répandu de la langue persane.

Téhéran est à l'image du pays tout entier, puisque toutes les ethnies de l'Iran s'y retrouvent tout en gardant des relations étroites avec leurs provinces d'origine. L'ouverture des frontières, en particulier celles de l'ex URSS, donne une nouvelle dynamique à ces relations inter ethniques puisque désormais les populations transfrontalières jouent ouvertement un rôle international.

(Après l'exposé de Jean Perrot et la visite des expositions du Louvre, cette conférence vise à

apporter une réponse à la question : " qu'est devenue la Perse de nos jours ? " Bernard Hourcade apportera des vues nouvelles sur un pays trop souvent abordé sur le seul plan politique ou religieux. Des diapositives permettront de découvrir ses populations et sa capitale, Téhéran).

Le jeudi 5 février à 15 heures

Monsieur Hubert Curien

Ancien ministre

Ancien Directeur Général du CNRS

L'Europe et l'Espace

Le centième lancement de la fusée Ariane marque le succès technique et commercial de cette belle réalisation européenne. Un succès qui n'allait pas de soi: il a fallu beaucoup de talent et d'opiniâtreté aux Européens pour s'imposer sur un marché que nos collègues américains n'avaient nullement envie de partager.

Au départ, et dès 1962, les Européens ont créé deux organisations, l'ESRO et l'ELDO. La première devait s'occuper des satellites, la seconde des lanceurs. L'ESRO fut un succès et réalisa sept satellites, mis en orbite par des fusées américaines, car l'ELDO n'avait pas mené à bon

terme son programme de fusées "Europa". En 1997, l'ELDO et l'ESRO fusionnèrent dans une seule organisation, l'ESA (Agence Spatiale Européenne) qui reprit les programmes en main, et qui, sous l'impulsion forte de la France, mit en place le programme ARIANE.

Il n'a pas toujours été facile, pour la France et pour l'Europe, de se positionner entre les deux superpuissances spatiales, l'URSS et les USA. Nous avons cependant su trouver notre chemin, en menant nos propres programmes grâce à notre agence nationale, le CNES, et à nos industriels, et en nouant de fructueuses coopérations partout dans le monde.

La France avait à définir sa place dans ces coopérations intra et extra-européennes. Une volonté politique continue lui a permis de s'affirmer en mainte occasion.

L'Espace demeure une activité pionnière, mais de multiples applications sont maintenant commerciales. Les plus communes sont les télécommunications et l'observation de la Terre (météorologie et gestion des ressources terrestres) sans oublier, bien sûr, les programmes de Défense.

L'importance des applications ne doit pas nous faire oublier l'intérêt prodigieux de l'exploitation scientifique de l'Univers. La fin de la guerre froide a bouleversé les équilibres en matière spatiale. Nous devons définir à nouveau la place de l'Europe, sans arrogance, certes, mais avec la détermination que nous confèrent ces acquis.

Le mardi 3 mars à 15 heures

Sur l'invitation de notre Conseil d'Administration

Monsieur Roland Douce

Membre de l'Institut

Membre associé de la "National Academy of Sciences", Etats Unis

Professeur à l'Université Joseph Fourier de Grenoble

La feuille des plantes supérieures

Les feuilles des plantes supérieures sont des capteurs solaires qui présentent une efficacité redoutable. Au sein des feuilles, les cellules renfermant des chloroplastes captent l'énergie lumineuse pour générer, à partir de la molécule d'eau, un courant d'électrons impliqué dans la recharge d'un accumulateur d'énergie et d'un accumulateur d'électrons. Ces deux accumulateurs se déchargeront pour les besoins biosynthétiques. Ce courant d'électrons se déroule au sein d'un réseau de membranes complexes qui

occupent dans les chloroplastes une surface considérable (près de 10 m² dans un gramme de feuille). Ainsi la feuille est capable de capter l'énergie lumineuse pour réaliser, avec une souplesse remarquable, la synthèse du saccharose à partir du gaz carbonique de l'air. Le saccharose ainsi formé sera drainé vers les fines nervures de la feuille puis véhiculé par la sève élaborée dans tous les territoires de la plante où il sera consommé pour entretenir la respiration et le métabolisme des cellules et pour la recharge de réserves importantes (amidon). L'aiguillage de la sève vers tel ou tel organe guidera nécessairement le développement et la croissance ultérieure de la plante.

Le mardi 10 mars à 15 heures

Sujet sur la peinture

Le mardi 2 avril à 15 heures

Monsieur Jean-Paul Clément

Directeur de la Maison de Chateaubriand

Membre correspondant de l'Institut

Maître de Conférence à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Lire Chateaubriand aujourd'hui

Né sous Louis XV, mort en pleine révolution de 1848, Chateaubriand a, durant les quatre-vingts années de son existence, connu l'une des périodes les plus troublées et les plus fécondes de notre histoire. Sa gloire, après avoir connu son apogée sous la Restauration, a été quelque peu éclipsée durant la seconde partie du siècle et Chateaubriand rétréci à des images simplifiées, comme celle du René des "orages désirés". Aujourd'hui, en examinant l'ensemble de son oeuvre - l'oeuvre littéraire, les Mémoires d'outre-tombe, mais aussi ses brochures, discours, pamphlets -, on redécouvre non seulement l'originalité d'un écrivain qui, placé dans l'orbite romantique, n'aura jamais de successeur, mais aussi un essayiste qui, avec le Génie du Christianisme, rétablit l'Histoire dans son statut, et la duré dans l'existence des sociétés. Romancier, historien, diplomate, homme politique, partagé entre la nostalgie d'un ancien monde qui s'efface et auquel il demeure attaché, et "nageant plein d'espérance" écrit-il, vers ce nouveau monde que d'autres décriront après sa mort, Chateaubriand, par la multiplicité de ses talents et de ses curiosités, porte sur l'avenir de la religion, le destin des sociétés européennes, l'avenir des Etats-Unis, un regard aigu, riche d'interrogations. Si, en 1800, il

fit parler au siècle qui venait un langage nouveau, orienta ses choix, modela ses goûts, il est aussi pour notre temps une manière de prophète dont nous explorerons les divers aspects de ce qu'il nomme ses "futuritions".

LES VISITES

Pour ceux qui ne l'ont pas encore visitée



... ou désirent la revoir

Le mardi 13 janvier à 14 heures

Sous réserve de confirmation des Monuments Historiques

La Manufacture des Gobelins

Créée en 1662 par Colbert, la Manufacture Royale des Tapisseries de la Couronne est installée à son emplacement actuel (Avenue des Gobelins). Les tapisseries y sont réalisées selon des procédés artisanaux soigneusement conservés. Depuis 1826, les ateliers abritent l'ancienne manufacture des tapis de la Savonnerie et, depuis 1940, celle des tapisseries de Beauvais. Une partie des bâtiments du XVII^e siècle subsiste encore mais le tout fonctionne aujourd'hui dans des locaux plus modernes, curieusement restés exigus pour les Gobelins. Nous pourrions voir les artisans de ces trois manufactures travailler sur des métiers conformes à ceux du XVII^e siècle.

Le groupe ne pourra comprendre plus de 40 personnes. Il sera guidé par une conférencière des Monuments Historiques. Une inscription préalable est indispensable. Si le nombre d'inscriptions le nécessite, une seconde visite pourra être organisée à une date ultérieure.

Le mardi 10 février à 15 heures

Le jeudi 5 mars à 15 heures

Grâce à l'amabilité d'une de nos adhérentes
Les sites d'intégration des lanceurs Ariane
Aérospatiale, Les Mureaux.

Cette visite comprendra deux sites :

1. Le site d'intégration du lanceur Ariane 4 (SIL)

Ce site permet d'équiper les 1^{er} et 3^{ème} étages d'Ariane 4 de leurs différents cablages, équipements mécaniques, fluides et pyrotechniques ainsi que les adaptateurs de charges utiles. Après les essais fonctionnels, ces étages sont mis en conditions de transport et acheminés vers le centre spatial Guyanais.

Une galerie permet aux visiteurs de voir les étages en cours d'intégration ou de contrôle et éventuellement leur mise en conteneur. Cette visite permet de voir les éléments du lanceur avant leur livraison à Kourou.

2. Le bâtiment d'assemblage Ariane 5 (BA)

En tant qu'Etagiste, Aérospatiale est, entre autres activités, Maître d'oeuvre de l'Etage Principal Cryotechnique qui est intégré aux Mureaux, dans ce bâtiment. Celui-ci représente une surface au sol de 6 000 m² et atteint 51 mètres de hauteur dans sa partie élevée.

Après essais fonctionnels et contrôle, l'Etage Principal Cryotechnique est préparé pour le transport et amené au port Magellan situé à proximité du bâtiment.

Une galerie permet de voir l'Etage Principal Cryotechnique en cours d'intégration ou de contrôle et, éventuellement, sa mise en conteneur.

La visite sera dirigée par des ingénieurs d'Aérospatiale. Deux groupes de 50 personnes sont prévus. Un car sera mis à la disposition des participants. Une inscription préalable est nécessaire.

Le mardi 17 mars à 15 heures

Grâce à l'amabilité de notre Président
et du Général Maurin

Sous réserve de confirmation

Le Musée de l'Air et de l'Espace au Bourget

L'ancienne aérogare, devenue Grande Galerie, est consacrée aux débuts de l'aviation. 45 pièces y sont exposées qui vont de la nacelle d'un diri-

geable de 1884 aux appareils de la Grande Guerre. Six autres halls d'exposition abritent un ensemble exceptionnel de matériels civils et militaires : appareils historiques, modèles réduits, complétés par des diaporamas, des documents retraçant l'histoire de la conquête de l'air, etc. Sur l'esplanade sont exposés des appareils volumineux, dont le Concorde et la fusée Ariane. Un groupe de 60 personnes est prévu pour cette visite spécialement organisée à notre intention. Les renseignements pour se rendre au Musée figureront dans l'invitation. Une inscription préalable est nécessaire.

Le jeudi 9 avril à 14 heures

Le mardi 28 avril à 14 heures

La Maison de Chateaubriand, "La Vallée aux Loups" - (Chatenay-Malabry)

En 1807, Chateaubriand contraint de quitter Paris, acquiert La Vallée aux Loups. Il y vivra dix ans avec son épouse. Finalement, il devra vendre la propriété. C'est un ami de Madame Récamier qui l'acquiert et celle-ci y fera de nombreux séjours.

L'intérieur de la maison présente une reconstitution fidèle du cadre de vie à l'époque de Chateaubriand et de Madame Récamier : beau mobilier, souvenirs, gravures, manuscrits. Un film vidéo retrace la vie de l'écrivain au travers de ses œuvres et des demeures où il a vécu. Enfin, nous visiterons le "parc littéraire" où se trouvent encore des arbres évoquant les voyages de l'écrivain à travers le monde.

Deux groupes de 25 personnes sont prévus pour chaque visite. Ils seront guidés par des conférencières de la Maison. Un car sera mis à la disposition des participants. Une inscription préalable est nécessaire.

Pour le mois de mai, sont prévues :

Une conférence sur l'Histoire de l'écriture

Vraisemblablement le mardi 5 mai.

Une sortie d'une journée au Château de Chantilly.

Hélène CHARNASSE

UN ECHO DES "SORTIES"

A Barbizon

C'est par une magnifique journée, ensoleillée et chaude, que les "A3 C.N.R.S." prennent le chemin de Barbizon. Arrivé sur place, le groupe se scinde en deux. L'un des deux se dirige vers la

"Maison de Millet", composée de trois pièces, dont le propriétaire assure la visite. Dans l'atelier de Millet, pas de Millet, mais nous plongeons tout de même dans la période des peintres paysagistes, tels Rousseau, Corot, Dupré, Diaz, Daubigny... Nous retrouvons dans les tableaux exposés l'ambiance paysanne, si bien illustrée par Millet dans l'"Angélus" ou les "Glaneuses". La deuxième pièce, qui devait servir de salle à manger, contient des souvenirs du peintre et quelques petits tableaux champêtres, tandis que la troisième est consacrée à l'exposition de peintres actuels résidant à Barbizon; seules une splendide cheminée et une chaise ancienne y rappellent l'époque de Millet. A l'inverse, le second groupe a commencé sa visite par l'Auberge Ganne, où le "père Ganne" et sa femme assuraient le vivre et le couvert des peintres. Assez vaste, l'édifice se composait d'une "boutique" qui servait de chambre à coucher, de cuisine, d'épicerie, et que flanquaient de part et d'autre deux pièces dont l'une, la salle des artistes, fut décorée par Rousseau, Diaz, Nanteuil, Perrin, et d'autres peintres de passage, incapables de payer leur écot. Une exposition de tableaux nous permet d'apprécier les œuvres naturalistes de cette époque, et l'on note au passage "Le Père Chicorée et ses moutons" de F. Chaigneau, "Poules dans un poulailler" d'A. Defaux, "La noce" (de Louise Ganne) d'Olivier de Penne.

Puis à Fontainebleau

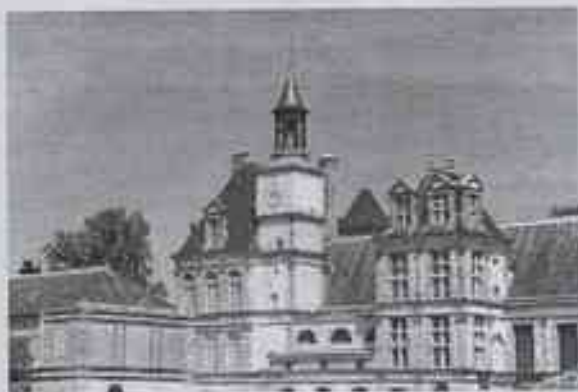
A midi, nous quittons Barbizon pour Fontainebleau où nous attend un succulent déjeuner. Après avoir admiré la Cour du Cheval Blanc, le superbe escalier en fer à cheval (1632-1634), et le petit théâtre, en cours de restauration, nous pénétrons dans le château, et parcourons successivement la Galerie des Fastes qu'orne le magnifique vitrail mis en place par Napoléon III en 1867, la Galerie des Assiettes (de Sèvres), aménagée par Louis Philippe en 1840, la somptueuse Galerie François Ier, décorée par l'artiste italien Rosso, la salle de bal de Philibert Delorme, décorée par le Primatice, avec sa cheminée monumentale, la Salle des Gardes, avant d'arriver aux appartements des souverains : Salon Louis XIII, Salon François Ier, Salon des Tapisseries, Antichambre de l'Impératrice, ornée de tapisseries des Gobelins, Galerie de Diane transformée en bibliothèque par Napoléon III, appartements de la Reine (avec la chambre des deux impératrices successives), appartements de Napoléon Ier. Nous terminons la visite par la chapelle de la Trinité où fut célébré le mariage de Louis XV (1725), le

baptême du futur Napoléon III (1810), le mariage du fils aîné de Louis Philippe (1832). C'est par la traversée des jardins, de la Cour de la Fontaine, et après un coup d'oeil à l'Etang des Carpes, au Petit Pavillon construit par Le Vau, (où se déroulèrent fêtes, joutes nautiques, feux d'artifice au temps de Louis XIV), au Grand Parterre, nous arrivons à la Porte Dauphine ouvrant sur la Cour Ovale du château où nous achevons notre visite. Après cette page d'histoire, merveilleusement racontée par une conservatrice du Château, nous rentrons fatigués mais comblés : quelle belle journée !

D'après Marise Ayrault-Jorrier et Lise Derouet



La cour des adieux; l'escalier en fer à cheval
(Cliché Lise Derouet)



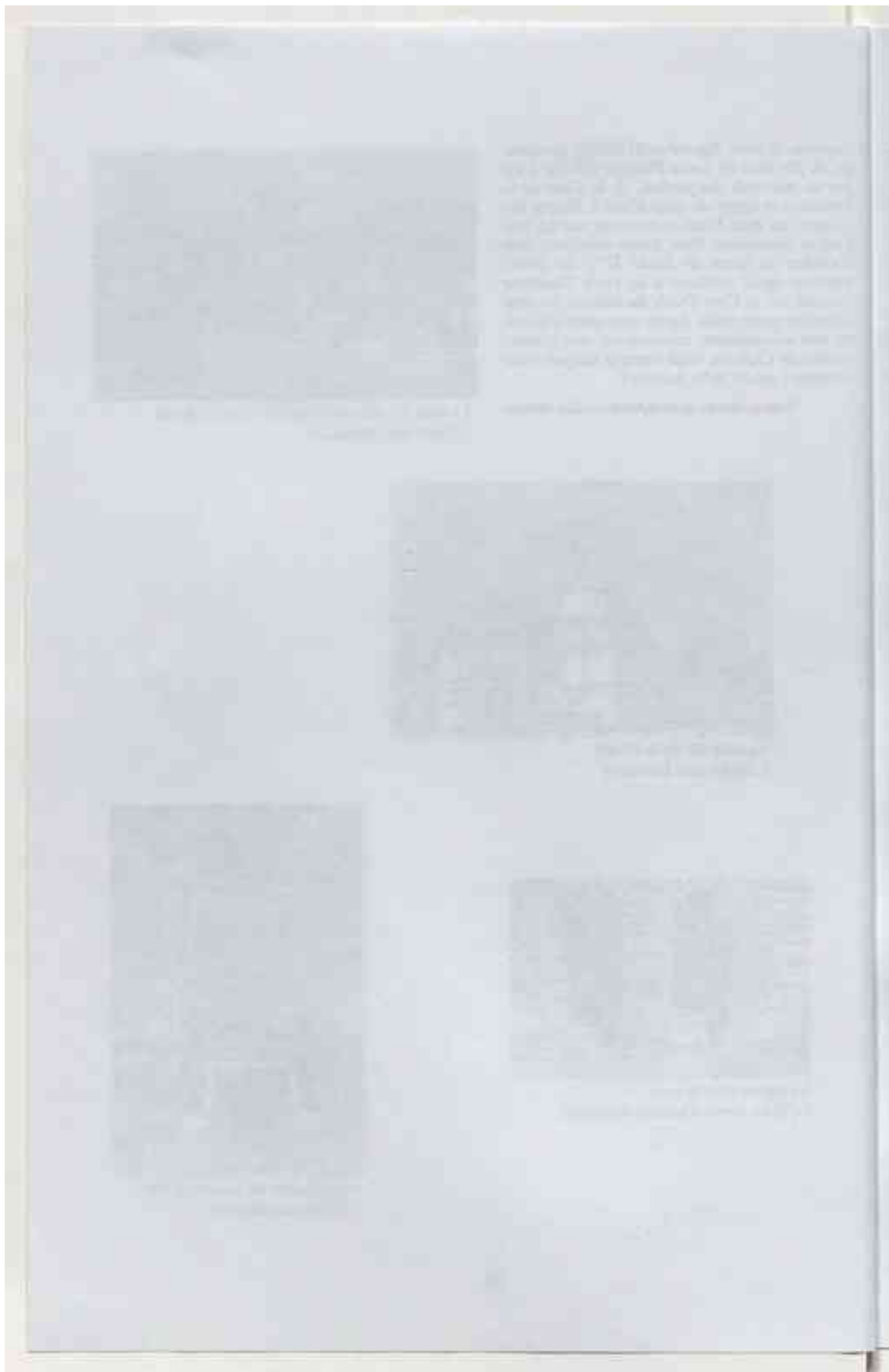
La chapelle de la Trinité
(Cliché Lise Derouet)



Nymphée dans le parc
(Cliché Marie-Christine Reymond)



La cheminée de la salle de bal
(Cliché Lise Derouet)



LA VIE DES RÉGIONS

RÉGION NORD-EST



Nancy, possède une activité industrielle et minière reposant sur l'exploitation de vastes gisements salifères.

C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de proposer aux membres de notre Association une visite de ce complexe, visite pour laquelle nous avons obtenu le précieux concours de M. Alain Buffet, ingénieur, Directeur de l'Environnement et de la Géologie de la mine de Varangéville, unité de la Compagnie des Salins du Midi et des Salines de l'Est, et de M. Jean Hilly, Professeur à l'Université Henri Poincaré, sédimentologue et fin connaisseur de l'histoire géologique du gisement salifère de Lorraine.

Le jeudi 25 septembre 1997, un groupe, limité à vingt personnes par la direction de la mine pour des raisons d'organisation et composé d'adhérents ou amis de notre Association, a participé à la visite des installations minières.

Dès notre arrivée à 9 h, nous avons été accueillis par l'ingénieur M. Alain Buffet. Il nous a présenté les activités industrielles de la mine au cours d'un exposé sur les méthodes d'exploitation et les diverses productions commerciales qui en découlent : l'exploitation, selon les besoins peut atteindre 1500 tonnes/jour. Le sel brut sert au déneigement des routes et contribue fortement dans toute la région aux communications routières pendant les périodes hivernales ; les plus gros blocs sont réservés à l'alimentation des animaux de ferme et du bétail : la société produit également du sel raffiné alimentaire (sel de table, sel de salaisons) ainsi que du sel en pastilles pour les adoucisseurs d'eau et les machines à laver.

M. Jean Hilly nous a alors présenté un résumé de la situation géologique du gîte salifère et des

conditions paléogéographiques qui ont conduit à sa formation : présent à une centaine de mètres de profondeur dans la région nancéienne, le gisement s'étend jusque sous la Champagne, où il se trouve alors à plus de 2000 m de profondeur. Le sel s'est déposé il y a quelques 225 millions d'années, vers le début de l'ère secondaire (Trias supérieur). Les saumures provenaient de la concentration d'eaux marines, d'origine lointaine, arrivant par saccades successives jusqu'en Lorraine-Champagne. Entre deux périodes d'inondation, relativement courtes, s'installait un assèchement total du bassin de très longue durée. Le climat était aride, mais entrecoupé de périodes plus humides durant lesquelles le ruissellement des eaux continentales apportait des argiles.

Après avoir revêtu casques de chantier et blouses de protection, nous sommes descendus par la benne monte-charge à - 160 mètres au niveau des galeries d'exploitation où la tempéra-



Les grandes unités du gisement salifère de Lorraine-Champagne (sondage de Toul-Dumgermain)

ture est voisine de 13°. Sous la conduite de M. Buffet et d'un chef portier, nous avons parcouru 3 km en minibus dans les galeries pour atteindre le front de taille, passant sous le lit de la Meurthe, jusqu'à l'aplomb de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port. Au cours de notre premier arrêt, nous avons assisté à la préparation d'un tir pour l'abattage d'une tranche du front de taille de 13 mètres de long sur environ quatre mètres cinquante de hauteur. Trois tirs, produisant chacun environ 500 tonnes de sel brut, sont exécutés chaque jour.

Divers autres arrêts nous ont permis de voir :

- le concassage et le transport du sel brut sur tapis roulant après son déversement par benne d'une contenance de 60 tonnes ;
- le site impressionnant de stockage dans des galeries latérales de 25 mètres de hauteur ;
- le fonctionnement d'une unité de conditionnement du sel par subrochage et tamisage en fines particules.

Chaque étape a été jalonnée par un commentaire minutieux de M. Buffet.

Au cours du retour en minibus, M. Jean Hilly nous a conduit sur le site d'anciennes exploitations où nous avons pu voir en place les structures caractéristiques des dépôts stratifiés qui ont étayé les théories de la mise en place de ce gisement exceptionnel.

La visite s'est terminée vers 12 h 45. Dans les musettes et sacs plastiques, les participants ont ramené nombre d'échantillons de sel fossile, dont quelques variantes colorées devraient mériter d'agréments leur collection d'objets atypiques. Ils ont tenu particulièrement à remercier chaleureusement nos deux guides qui ont consacré leur matinée à animer, piloter et expliquer avec conviction cette visite.

Pour en savoir plus

Cl. Marchal, J. Hilly et A. Buffet - Modalités d'une sédimentation halitique. Exemple du gisement keupérien de Lorraine-Champagne (NE France). *3ème Congrès français de Sédimentologie, Brest, 18-20 novembre 1991. Actes du Congrès, p. 205-206.*

Georgette PROTAS-BLETTERY

PROJETS DES CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

A la demande de M. Gabriel, les correspondants régionaux nous ont communiqué leurs projets de visites et conférences pour 1998. Nous les en remercions et nous en donnons ici un aperçu :

Strasbourg (correspondant régional, M. Pierre Laurent)

Deux visites guidées sont prévues pour la fin de l'année 1998 :

- Centre d'Ecologie et de Physiologie énergétiques du C.N.R.S.

- Vivitron, dans le cadre de l'IN2P3

Région du Nord-Est (correspondante régionale, Mme Protas)

- conférence souhaitée de M. Vatelot à Nancy.

- peut-être visite de Mirecourt, centre de la lutherie.

Région Aquitaine, Limousin, Poitou, Charente (Correspondant régional, M. Boulesteix)

- Rochefort, avec éventuellement une visite des îles proches, de la citadelle et des caves de Blaye.

Région lyonnaise (correspondant régional, M. Turlier)

- Participation aux 5 conférences organisées par le pôle universitaire lyonnais.

- Visites de Creys-Malville, de Nucleart à Grenoble, et si possible, de l'aérospatiale de Toulouse (en accord avec M. Rouzeau).

Grenoble (correspondante régionale, Mme Perot-Morel)

- Peut-être déjeuner-réunion au château de Sassenage, et visite du musée de Grenoble.

Région Midi-Pyrénées (correspondant régional, M. Rouzeau)

- Dernier trimestre 1997, visite du CNES à Toulouse.

- Janvier 98, réunion amicale autour d'une galette des rois

- Premier trimestre 98, visite d'un laboratoire extérieur à Toulouse (Moulis ?)

- Réunion préparatoire à l'Assemblée générale, peut-être à la Maison des Sciences Humaines (campus de Toulouse Le Mirail).

Région Languedoc-Roussillon (correspondante régionale, Mlle Plénat)

- 1ère quinzaine de décembre, visite à l'usine de torréfaction Kraft/Jacobs/Suchard

- 1er et 2ème trimestres 98 : Musée de cristallographie de l'Ecole des Mines/Visite d'une mine témoin à Alès.

- L'Assemblée générale régionale sera sans doute proposée courant janvier 98.

LES VOYAGES



ROME du 13 au 19 juin 1997

Le 13 juin, tous les participants se retrouvent à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle à l'heure prévue, soit 10 H 40... Nous enregistrons les bagages, passons dans la salle d'attente déjà bien pleine, quand hélas, une annonce nous apprend qu'à la suite d'une panne de l'ordinateur central, tout le trafic est arrêté ! Nous prenons notre mal en patience et profitons de ce délai pour faire plus amplement connaissance; certains se sont déjà rencontrés au sein de l'Association ou au cours de leurs carrières au CNRS. Bref tout se passe dans la bonne humeur et nous partons enfin à 16 H. Pour se faire pardonner ce retard, qui provient de l'aéroport et non de la compagnie, Air-France nous offre un repas arrosé de champagne...

A l'arrivée à Rome, un peu moins de deux heures plus tard, nous trouvons notre chauffeur de car qui nous attend stoïquement depuis près de quatre heures. A l'arrivée à l'Institut Saint Joseph de Cluny, les sœurs nous accueillent avec une extrême gentillesse et nous invitent à passer à table, car il est déjà l'heure du dîner ! Après le repas, nous nous retrouvons dans une grande salle où après un bref rappel des habitudes conventuelles, Soeur Geneviève nous distribue les clés de nos chambres. Dans l'ensemble, tout le monde est content. Le couvent est très bien placé, tout près du Colisée, à 3 minutes des bus et 10 minutes de la station de métro "Victor Emmanuel". Les chambres donnent presque toutes sur de jolies terrasses ou sur le jardin ombragé de palmiers, d'ifs et parsemé

de jolis massifs fleuris. Les couloirs et les chambres sont briqués et brillent...comme des miroirs.

Le lendemain matin, reposés de la longue journée passée dans les aéroports, tout le monde se retrouve pour le petit déjeuner et en pleine forme pour partir en exploration... Le soir, pendant le dîner, chacun raconte ses découvertes. La chaleur est imposante et la plupart restent à deviser dans le jardin ou sur les terrasses en profitant le plus longtemps possible de la fraîcheur du soir. Le lundi 16 juin après-midi, la visite de la bibliothèque du Vatican rassemble tout le monde Porte Ste Anne où, dûment canalisés par les Suisses Pontificaux, nous nous partageons en deux groupes pour effectuer cette visite guidée par Mgr CANART, spécialiste helléniste. Il nous montre des documents fort rares, dont le papyrus de Bodmer provenant d'Egypte, des parchemins enluminés du Moyen-Age et des palimpsestes ayant révélé leurs secrets, ainsi qu'un codex mexicain précolombien du rituel Nahuatl. Bien entendu, nous parcourons toute la bibliothèque et ses réserves; Mgr CANART nous en raconte l'histoire et nous repartons heureux d'avoir vu ces merveilles. Le lendemain, nous revenons au Vatican pour les Archives et guidés par Mgr CROCE et le R.P. MONSCH, nous visitons d'abord les appartements de la Reine Christine de Suède et montons au sommet de la Tour des Vents, d'où notre groupe découvre une vue superbe et inhabituelle sur Rome et le Vatican. Nous parcourons ensuite des kilomètres entre les rayonnages où reposent dans d'énormes dossiers les archives de la ROTA, tribunal religieux s'occupant, entre autres, des problèmes matrimoniaux, les archives des grandes familles telles les BARBERINI, ou celles des différents ordres religieux... Nous descendons et montons des escaliers et, un peu fourbus, nous parvenons à la salle des Sceaux des différents souverains ayant signé des traités avec le Vatican. Enchanté par l'accueil simple et chaleureux de nos cicérone, le groupe regagne le couvent pour se reposer.

Le lendemain matin, une vingtaine de participants repart pour l'Audience Papale qui a lieu dans une salle immense, contenant environ 8 000 personnes où Jean-Paul II s'adresse à la foule dans toutes les langues des présents. Pendant cette audience, nous

avons dénombré 11 langues différentes pour les allocutions du Pape... Bien sûr, pendant ces journées dans la Cité du Vatican, chacun en a profité pour visiter St-Pierre, la Chapelle Sixtine, les Musées, le dôme, etc... Quant à la ville, de la Rome antique à la Rome moderne, en passant par les témoins du Moyen-Age et du baroque, les membres du groupe ont parcouru voies romaines, rues et avenues...

La semaine est passée très vite, le jour du départ arrive et après de chaleureux adieux aux soeurs qui se sont mises en quatre pour nous satisfaire, nous regagnons Paris en attendant de repartir, à la demande générale, vers une nouvelle destination...

Tous les participants remercient l'Association et l'organisatrice de ce voyage.

AU PAYS DU PHÉNIX, 30 avril - 11 mai 1997



Mercredi 30 avril

Cela commence plutôt mal, une grève des contrôleurs aériens d'Orly est annoncée la veille du départ. Branle-bas de combat, en particulier pour nos participants de province. Finalement le groupe au complet se retrouve à Orly après des mésaventures diverses. Le vol Egyptair est maintenu, une petite heure de retard nous permet de faire connaissance entre nous.

Jeudi 1er mai

Après une nuit sans surprise au Novotel de l'aéroport du Caire, la mésaventure continue. Nous sommes le 1er mai et comme partout c'est un long week-end : les caiotes partent et les pèlerins reviennent en masse de la Mecque... D'où retard de 2 h _ pour le vol de Louxor, mais ce temps n'est pas perdu car nous retrouvons à l'aéroport Cléopâtre, notre guide-conférencière qui, grâce à son dynamisme et son érudition, a effacé l'attente. Nous arrivons par avion à Louxor vers 14 h, ce qui nous permet de visiter à "la fraîche égyptienne" et au soleil couchant le magnifique temple de Karnak. Nous ressentons

tous une émotion intense et c'est dans le recueillement que nous écoutons les récits de Cléopâtre qui a ranimé pour nous le passé de l'humanité.

Après l'installation sur le bateau "NILE EMERALD" pour une croisière de 5 jours, tout le monde se retrouve sous la houlette de Cléopâtre pour aller visiter le temple de Louxor illuminé. L'élégance et l'harmonie du temple de Louxor avec cette allée de Sphinx, voie sacrée reliant les deux temples (Louxor et Karnak), revit dans les jeux de lumière et chacun imagine les processions de jadis...

Vendredi 2 mai

Lever à l'aube et départ pour la vallée des Reines sur la rive gauche après une traversée du Nil en bateau. Avant l'ouverture de la tombe de Nefertari, nous visitons la tombe de Kamouaseth, fils de Ramsès III. Combien touchante est la fresque représentant l'enfant guidé par son père vers les portes du paradis en affrontant des dieux sévères et des monstres qui ne laissent passer que l'innocent.

La tombe de Nefertari nous surprend tous par la fraîcheur de ses couleurs et la sérénité du lieu. La beauté éternelle de la bien-aimée de Ramsès II n'a pas pris une ride depuis plus de 3 millénaires. Hélas, la contemplation ne dure que 10 minutes !...

De là nous allons au temple de Deir el Bahari, construit par la reine Hatchetsout, restauré en total désaccord par deux équipes d'archéologues, l'une allemande, l'autre suisse... La modernité de l'ensemble nous surprend.

Puis nous nous rendons à la Vallée de Nobles visiter la tombe de Ramose, vizir d'Akhenaton. Très intéressante en particulier par la représentation de la vie courante.

Après un arrêt pour visiter un atelier de sculpture sur pierre, nous nous rendons dans la vallée des Rois où nous visitons les tombes des Ramsès successifs qui illustrent la splendeur et le déclin d'une dynastie. Ces nécropoles dégagent une impression de sérénité, loin de tout sentiment morbide.

Retour au bateau et départ pour Edfou. Nous passons la nuit à Esna et atteignons Edfou le lendemain matin.

Samedi 3 mai

Visite du temple du dieu faucon HORUS, de style ptolémaïque. Tout le rituel est inscrit sur les murs et évoque encore les souvenirs des pro-

cessions et de la vie courante. Dans une des chambres, les recettes des parfums et des onguents sont données avec tous les détails y compris les doses des composants. Retour au bateau et départ pour Kôm Ombo.

A notre étonnement, une tempête se lève et nous avons la surprise de voir les vagues envahir le Nil. Les bateaux doivent s'arrêter sur l'ordre de la police, mais le calme revient et le soir nous organisons une fête à bord. Notre groupe choisit d'interpréter le mythe d'Osiris. Après de fiévreux préparatifs avec les moyens du bord, nous obtenons un Osiris, un Seth, un Horus et un Anubis ainsi que deux charmantes Isis et Nephtys très présentables ! Le succès est vif auprès des spectateurs français, allemands, espagnols et néerlandais !

Dimanche 4 mai

Très tôt nous visitons Kôm Ombo, également ptolémaïques, où notre attention est attirée par notre conférencière sur le "double temple" dédié à deux divinités Sobek et Haroëris. Un bas relief très intéressant pour les scientifiques présente les instruments de chirurgie et les recettes détaillées des remèdes utilisés à l'époque.

Déjeuner sur le bateau qui lève l'ancre pour Assouan où nous arrivons au début de l'après-midi. Un car nous emmène à l'embarcadere pour la visite du temple de PHILAE dédié à ISIS et situé sur une île où nous nous rendons en bateau à moteur. Le soir nous retournons à PHILAE pour assister au spectacle de Son et Lumière, écrit par André Castelot, qui fait revivre la légende de la déesse ISIS. La nuit est passée sur bateau.

Lundi 5 mai

Le matin, transfert des bagages à l'hôtel New Cataract d'Assouan et tout le groupe part joyeusement sur une felouque vers la première cataracte et l'île de Séhel. Montée vers la stèle de la Famine, point culminant de l'île, d'où nous avons un superbe point de vue sur les rapides. Les graffitis des soldats de Thoutmôsis III nous montrent à quel point l'histoire est un éternel recommencement. Hélas, ces témoignages sont menacés par des pilliers d'antiquités et le service responsable a dû entourer toute la colline par une grille dissuasive...

A la sortie du site nous sommes invités par un notable du village nubien qui nous offre le thé et le karkadé. Nous visitons sa maison et faisons connaissance avec sa famille. Raccourcis par une nuée d'enfants nous proposant des colliers en perles de verre, nous redescendons à la

felouque. Au fil de l'eau nous glissons en silence vers le déjeuner qui nous attend au bord de la piscine de l'hôtel Cataract.

L'après-midi une autre felouque nous emmène faire un tour des îles et nous visitons au passage le jardin botanique où les aigrettes nourrissant leurs oisillons nous retiennent un bon moment. Tout le monde apprécie ces instants de détente après ces journées studieuses et bien remplies. Au retour notre felouque est rattrapée par un petit égyptien dans un minuscule "bateau-baignoire" chantant à tue-tête : "il était un petit navire..." L'à propos ne manquait pas de comique...

Mardi 6 mai

Lever à 3 heures du matin. Les yeux pleins de sommeil, nous embarquons dans le car pour Abou-Simbel. La caravane, encadrée par la police, démarre dans la nuit. Au cours du voyage, Cléopâtre nous fait remonter le temps, et pendant plus de deux heures, son récit nous emporte dans le torrent des siècles, de la période prédynastique à l'époque moderne. Dans la nuit défilent des fantômes de reines, de pharaons, de conquérants... Nous voyons l'aube se lever sur le désert, spectacle éblouissant. A 8 heures nous arrivons à Abou-Simbel pour admirer les 4 colosses et le temple de Ramsès II. Nous sommes frappés par la splendeur des bas reliefs représentant, entre autres, la campagne du roi contre les Hittites. Suit la visite du temple de Nefertari dédié à Hathor, tout près du précédent, et qui fut également creusé dans la falaise. A la fin, nous passons par le coffrage et la coupole en béton qui protègent l'ouvrage sauvé des eaux grâce à l'action de l'UNESCO dans les années 60. Nous refaisons la route en car sous un soleil brûlant. En chemin nous apercevons un mirage dans le désert et le car s'arrête pour nous permettre de prendre des photos. Nous croisons aussi une caravane de dromadaires au repos. L'après-midi se termine pour certains en flânerie dans les souks d'Assouan.

Mercredi 7 mai

La matinée étant libre, un groupe d'une dizaine de personnes (dont je fais partie, MJ) loue une felouque pour faire le tour de l'île Eléphantine. Le batelier qui comprend un peu le français nous assure que lui et sa famille boivent de l'eau du Nil. Comme nous paraissions un peu sceptiques il sort d'une boîte un verre, puise de l'eau du fleuve et devant nous en avale deux verres remplis à ras bord. - Nous visitons le musée archéologique de l'île Eléphantine qui expose des objets de la région, de l'époque pharaonique et gréco-

romaine. Déjeuner à l'hôtel et envol pour le Caire.

Un car nous attend à l'arrivée avec le correspondant de l'agence organisatrice du voyage. Il nous conduit à l'hôtel Président situé dans le quartier résidentiel de ZAMELEK. Après une installation rapide et le dîner à l'hôtel, nous repartons avec le même car pour assister au spectacle "son et lumière" devant les pyramides de GUIZA. Le récit, les jeux de lumière, ont fait naître chez certains (comme moi) une fascination pour les pyramides, chez d'autres, quelques réflexions "philosophiques" du type : "Comment ne pas être frappé du contraste entre la puissance extraordinaire des moyens mis en oeuvre (surtout rapportée aux possibilités dans ce temps-là) et le caractère dérisoire des motivations et de leurs résultats ? Car tout cela, c'est pour assurer à quelques privilégiés une petite vie confortable et tranquille dans l'au-delà *).

Jeudi 8 mai

Le matin, visite de la citadelle bâtie au 12^{ème} siècle par l'envahisseur arabe avec des pierres de temples et de pyramides, et de sa mosquée d'al-bâtre de Mohammed Ali. La citadelle étant située sur une colline, nous admirons un magnifique panorama du Caire avec ses minarets fins et élancés. Profitant de ce cadre exceptionnel, notre guide, Cléopâtre, évoque pour nous l'histoire mouvementée et combien fascinante de cette ville, de ses califs, ses Mamelouks : avec un talent et une érudition jamais démentis, et réussit à nous transporter en rêve dans un pays de "Mille et une nuits" de notre enfance. Nous terminons cette matinée par la visite d'une très grande bijouterie égyptienne où les prix sont, paraît-il, très compétitifs. Certains y font des emplettes. Le déjeuner a lieu dans un restaurant au bord du Nil dans une atmosphère détendue et agréable.

L'après-midi nous sommes accueillis au musée archéologique du Caire par le Dr. NAKHLA. Une fois de plus, Cléopâtre nous épaté par son professionnalisme. Nous admirons la collection de Tout-Ankh-Amon qui occupe plusieurs salles. Un conservateur du musée, Mme MAI TRAD, nous fait visiter la spectaculaire salle des momies, dont celle de Ramsès II.

Vendredi 9 mai

Un car nous emmène pour la visite guidée de la nécropole de SAKKARAH. A l'entrée de l'enceinte nous sommes attendus par le Dr. NAKHLA, directeur général de la conservation et de la restauration des antiquités égyptiennes, un ami de

* le texte entre guillemets est de M. et Mme HUETZ.

Gisèle VERGNES, (qui a travaillé dans son institut), accompagné de son épouse et d'un étudiant en égyptologie. Ils nous accompagneront pendant toute la visite. Nous avons le privilège d'entrer dans la pyramide à degrés du roi Djéser (III^e dynastie), le premier monument construit en pierres par l'architecte IMHOTEP. Nous visitons également plusieurs tombes (mastabas) de notables.

Départ pour MEMPHIS, la capitale de l'Ancien Empire. Un arrêt en route pour voir un sphinx d'albâtre et un colosse partiellement mutilé représentant Ramsès II. Déjeuner en plein air, dans un restaurant typiquement égyptien. On peut voir une jeune femme préparant des galettes de pain qui nous sont servies toutes chaudes avec des plats égyptiens.

A la suite du déjeuner, un autre arrêt pour visiter un "Institut du papyrus" où l'on nous fait une démonstration de la préparation du papier à partir de la plante. Nous admirons les reproductions sur papyrus de scènes de l'ancienne Egypte, peintes sur place par des artistes. Plusieurs d'entre nous achètent ces reproductions en souvenir du voyage. Au retour, une partie de notre groupe décide de retourner au Musée égyptien où le car nous dépose. Certains, dont nous sommes, termineront cette journée par une visite au souk du Caire, haut en couleur et parfumé, où les dames déploient leurs talents pour marchander leurs achats. Dîner à l'hôtel.

Samedi 10 mai

Le matin, visite du plateau de GUIZA et de ses pyramides dont celle, la plus grande, de Khéops. Nous sommes toujours accompagnés par notre ami égyptien, le Dr. NAKHLA qui, nous l'apprenons, est responsable de la restauration du grand Sphinx. Celui-ci, sous l'effet de la pollution, s'effrite et sa base s'effondre. Sa restauration, afin de le sauvegarder pour les générations futures, est une opération délicate qui nécessite des connaissances approfondies des facteurs climatiques, écologiques ainsi que de minéralogie et de physico-chimie. Ce n'est pas par hasard qu'un physicien a été choisi pour cette délicate opération. Notre ami nous explique qu'il lui a fallu mener une véritable enquête policière pour "traquer" les facteurs nuisibles. Un spectacle insolite s'offre à nous : un groupe d'une douzaine d'ouvriers transporte, attaché à une longue perche, un bloc de grès pouvant peser 800 kg, le long d'une surface inclinée, vers le haut du socle du Sphinx. Est-ce ainsi que les pyramides ont été construites ? Mais les blocs de pierre ayant servi à la



Le groupe du CNRS interprétant le mythe d'OSIRIS sur le bateau "Nile Emerald".

Debout, 5ème à partir de la droite, notre guide Cléopâtre à côté de Gisèle VERGNES, organisatrice du voyage.

construction de la pyramide de Khéops pèsent, paraît-il, chacun deux tonnes et demie...

L'un des moments forts de cette journée est la visite du musée de la barque solaire de Khéops, retrouvée en pièces détachées dans une fosse bordant la pyramide et entièrement remontée. Le bois de cèdre qui a servi à sa construction est parfaitement conservé et on ne peut qu'admirer la précision et la beauté de cet ouvrage vieux de 4 600 ans.

Nous déjeunons au pied des pyramides dans un restaurant égyptien. Retour à l'hôtel, l'après-midi étant libre. Le soir, après le dîner nous rencontrons Monsieur et Madame NAKHLA et un autre scientifique égyptien, le professeur ABOU-LEILA accompagné de son épouse. Dans une atmosphère détendue, nous évoquons avec eux le passé, le présent et l'avenir de l'Égypte millénaire.

Dimanche 11 mai

Après le petit déjeuner et le transfert à l'aéroport, nous nous envolons vers Paris, ayant fait le plein d'impressions et de souvenirs inoubliables et, ainsi que le dit M. Pierre Bernard, "rassurés sur la pérennité de la race humaine". Plusieurs d'entre nous se promettent d'y revenir.

Marian JUTISZ et Gisèle VERGNES

Quelques réflexions des participants

Monsieur et Madame HUETZ soulignent deux

faits essentiels de ce voyage :

- "la compétence et la personnalité exceptionnelles d'une guide dont, par exemple, la passion de nous montrer l'essentiel du Musée du Caire, lui permet d'équilibrer avec autorité la pression (courtoise) d'une douzaine de policiers, un quart d'heure après l'heure de fermeture";

- "l'excellente organisation de la représentante du CNRS qui nous a permis, entre autres, de rencontrer des collègues égyptiens scientifiques, dont comme nous, passionnés par leur activité".

Monsieur et Madame DANDURAND :

"Il restera pour chacun d'entre nous des temps forts et des moments inoubliables (de ce voyage)... tout ceci mis en valeur par notre brillante guide Mme Cléopâtre qui a essayé avec dynamisme et une bienveillance jamais démentie d'éveiller chez les néophytes "la connaissance" que nous ont laissée les dieux..."

Monsieur Pierre BERNARD :

"Qu'importe si l'on n'a pas trouvé la preuve de l'élévation des pierres par unemachine à balancier, puisque nous les avons vues de nos yeux, transportées à dos d'hommes et montées le long de pentes presque égales à celle des parois des pyramides. Rien que pour avoir vu cela, nos mémoires fragiles retiendront ce voyage qui, de plus, a été favorisé par les conditions atmosphériques".

ET LES PROJETS D'AVENIR :

Bonaparte et les savants français en Egypte

1798 - 1998. La France et l'Egypte s'appêtent à commémorer le bicentenaire de l'Expédition d'Egypte et de la très bonne collaboration scientifique qui s'est établie entre les deux pays.

L'expédition aurait pu être seulement militaire, répondant à des fins purement politiques (contrecarrer l'influence de l'Angleterre en Orient par exemple). Ce qui la rendra inoubliable et unique, c'est l'idée de Bonaparte qui décide d'y adjoindre un groupe, la Commission des Sciences et des Arts, de plus de 160 scientifiques de renom, comme Monge, Berthollet, Fourier, Geoffroy Saint-Hilaire, Conté et bien d'autres...

"dont les travaux en général fort remarquables vont faire connaître, dans son état actuel et ancien, cette terre dont le nom n'est jamais prononcé sans réveiller de grands souvenirs"
(Bourrienne)

Le Rayonnement du CNRS ne peut manquer de rappeler la venue, les travaux, les découvertes de tant de scientifiques sur la terre d'Egypte, la création de l'Institut d'Egypte, qui avait pour mission d'étudier

"tout ce qui pouvait être utile à l'Egypte, à la France et à l'humanité",

et la réalisation de l'oeuvre monumentale que fut "La Description de l'Egypte".

Sur ce thème, l'Association vous propose avec le concours de Gisèle Vergnes un voyage dans les pas de l'histoire : d'Alexandrie aux Pyramides, en passant par Aboukir, Rosette, le delta du Nil, et, en suivant les traces de Vivant Denon en haute Egypte, nous nous efforcerons de vous faire revivre cette épopée.

Deux dates sont actuellement retenues : 29 janvier-8 février

et

4 mars-14 mars

Les personnes intéressées sont priées de demander le programme au Secrétariat ou des informations complémentaires à :

Gisèle Vergnes :

14 rue du Ruisseau, - 91400 ORSAY

Tél. 01 60 10 26 29.

L'INFORMATION



LE CARNET

Nous apprenons avec tristesse le décès de M. Jean VERNET et de M. Georges NOMARSKI. Nous adressons à leurs proches toutes nos condoléances.

L'INFORMATION DES DELEGATIONS REGIONALES

Les Journaux

Service régulier :

-*La Lettre de la Délégation Ile-de-France Ouest et Nord* (n° 24, juillet-septembre 97, n° 25, octobre 97).

-*Phare-Ouest* (n° 14, septembre 97).

-*Hemera* (mai-juin-juillet-août 97).

-*Le Calepin* (n° 54, mai 97; n° 55, juin 97; n° 56, juillet-août 97) + numéro spécial.

Et un nouveau venu :

-*Microscop* de la Délégation Centre-Auvergne-Limousin (n° 31, mai-juillet 97).

Tous ces bulletins peuvent être consultés au Secrétariat de l'Association.

La voix du Nord :

À l'exemple de M. Rouzeau (voir n° 14), M. Jean-Benoist DUBURCQ, Délégué régional de la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie, a bien voulu, en réponse à notre demande, nous communiquer un tableau des "faits marquants" de sa délégation pour les années 1996-1997. Qu'il en soit ici remercié.

Nominations des Directeurs d'Unités (1997)

Francis Abraham :

Laboratoire de Cristallographie et physico-chimie du solide (SC) en remplacement de Jean-Claude BOIVIN

François Blanc :

Ecologie des systèmes littoraux perturbés du Nord-Pas de Calais (SDU) en remplacement de Serge FRONTIER

Daniel Bougeard :

Laboratoire de Spectrochimie Infrarouge et Raman (SC) en remplacement de Jacques CORSET

Gérard Gayot :

Territoires, Marchés, cultures du XVI^e au XXI^e siècles (SHS) en remplacement de Jean-Pierre HIRSCH

Bernard Hoflack :

Récepteurs et signaux des systèmes biologiques intégrés (SDV) création au 1er janvier 1997

Bernard Vandebunder :

Régulation des processus invasifs, de l'angiogénèse et de l'apoptose (SDV) création au 1er janvier 1997

Médailles du CNRS 1996

MÉDAILLE D'ARGENT :

* Claude Bremard :

Laboratoire de Spectrochimie Infrarouge et Raman (SC)

MÉDAILLE DE BRONZE :

* Stéphane Audouin-Rouzeau :

Centre Universitaire de recherches administratives et politiques de Picardie (SHS)

* Didier Demazière :

Centre Lillois d'Etudes et de Recherches sociologiques et Economiques (SHS)

* Bart Staels :

Laboratoire de biologie des régulations chez les Eucaryotes (SDV)

CRISTAL DU CNRS :

* Louis Mazo :

Inspecteur Régional d'Hygiène et Sécurité (Délégation de

Caen, Lille et Rennes)

MÉDAILLES DU CNRS 1997

MÉDAILLES DE BRONZE :

* J.-F. Carpentier:

Laboratoire de catalyse hétérogène et homogène (SC)

NOMINATIONS DE PERSONNALITÉS EN 1997

M. le Professeur Alain Dubrulle, précédemment Administrateur Provisoire, a été élu Président de l'Université du Littoral ;

M. le Professeur Jacques Dureau a été élu Président de l'Université des Sciences et Technologies de Lille en remplacement de M. Pierre LOUIS ;

M. le Professeur Alain Lottin, précédemment Administrateur Provisoire, a été élu Président de l'Université d'Artois ;

M. le Professeur Jean-Pierre Bonnelle a été nommé Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Lille en remplacement de M. Alain LABLACHE-COMBIER ;

M. le Professeur Jean-Louis Thiebault a été nommé Directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Lille ;

M. le Professeur Joseph Losfeld, Directeur de l'UFM Nord-Pas de Calais a été nommé Recteur de l'Académie de NANCY-METZ ;

M. le Professeur Pierre Louis a été nommé Directeur de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres du Nord-Pas de Calais ;

M. Michel Lannoo, Directeur de Recherche a été nommé chargé de mission auprès du Directeur Général du CNRS au titre du PIR ULTIMATECH ;

M. Claude Bremard, Directeur de Recherche, a été nommé chargé de mission auprès du Directeur Général du CNRS au titre du Département Sciences Chimiques.

Faits marquants de la Délégation Nord-Pas de Calais et Picardie

- Installation des premières équipes de recherche au sein de l'Institut de Biologie de Lille et début de la seconde phase des travaux. Opération structurante du CNRS, l'Institut de Biologie de Lille constitue un projet important impliquant la construction sur le campus de l'Institut Pasteur de Lille (IBL) d'un bâtiment de 5 niveaux (12 000 m² de surfaces hors oeuvre) pouvant héberger à terme environ 350 personnes. L'IBL a vocation à contribuer, à diversifier et à structurer la recherche en Biologie et Santé à Lille ;

- Extension de l'IEMN (Institut d'Electronique et de Micro-electronique du Nord) 700 m² de salles blanches et hall technologique permettant la mise en oeuvre d'un programme de micromécatronique animé par Dominique COLLARD de retour du Japon où il dirigeait le LIMMS. Les retombées de la coopération franco-japonaise vont permettre à l'IEMN de développer de nouvelles recherches dans le domaine innovant et prometteur des micro-robots et des nanotechnologies.

- La Délégation du CNRS prendra possession de ses locaux définitifs en fin d'année. Les services de la Délégation s'installeront dans un ensemble immobilier dénommé "Espace SOUHAM" situé au centre d'un périmètre du Centre d'Affaires "EURALILLE" ;

- Le 3 octobre a eu lieu dans le Port de Boulogne-sur-Mer, le baptême du navire océanographique "Côtes de la Manche" en présence de M. Bernard BIGOT, Directeur Général de la Recherche et de la Technologie du Ministère de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie.

Le "Côtes de la Manche", dernier né de la flotte côtière du CNRS-INSU, constitue un outil pluridisciplinaire pour l'océanographie en Atlantique, Manche et mer du Nord. Construit au chantier de la SOCARENAM de Boulogne-sur-Mer et financé par le CNRS-INSU avec la participation de la région Bretagne, le "Côtes de la Manche" (24,9 m) dispose d'un équipage de sept personnes et peut embarquer jusqu'à huit scientifiques pendant 10 jours.

ARTS ET LOISIRS

L'A.S.C.L.

Il est souvent impossible de participer aux manifestations organisées dans le cadre de l'A.S.C.L., annoncées généralement avant la sortie de notre propre bulletin. En revanche, nos adhérents auraient tout intérêt à venir consulter au Secrétariat le fascicule recensant les activités diverses (sportives, culturelles, artistiques) proposées par cette Association pour l'année 97-98.

QUELQUES AUTRES INFORMATIONS

Nous sont parvenues des nouvelles suggestions de M. **François Boutier**, concernant la question suivante : « Fusion Nucléaire ou Fusion Thermo-Nucléaire ? » Le texte est à la disposition des adhérents au Secrétariat. Monsieur Boutier propose que l'on en fasse un résumé pour notre journal. Quel spécialiste accepte de s'en charger ?

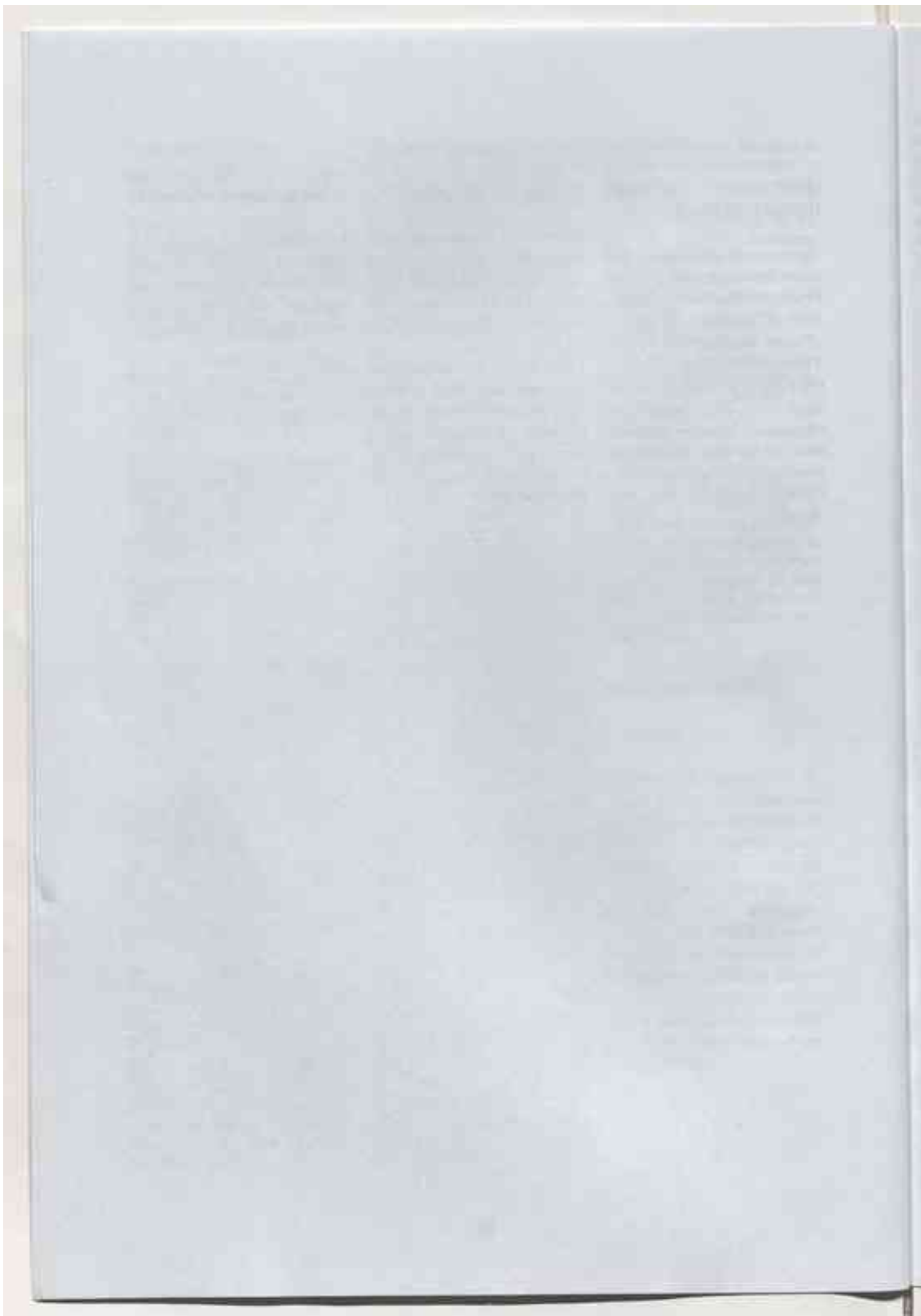
REUNION ILE DE FRANCE

La réunion amicale annuelle des membres de l'Association à jour de leur cotisation 1997 résidant en Ile de France aura lieu le **lundi 26 janvier 1998**.

Les adhérents domiciliés dans une autre région peuvent participer à cette manifestation sur demande adressée au secrétariat de l'Association avant le 20 décembre 1997.

- Changements d'adresses :

Le Secrétariat demande aux adhérents ayant changé d'adresse de bien vouloir lui signaler, afin d'éviter des envois inutiles (et coûteux !)



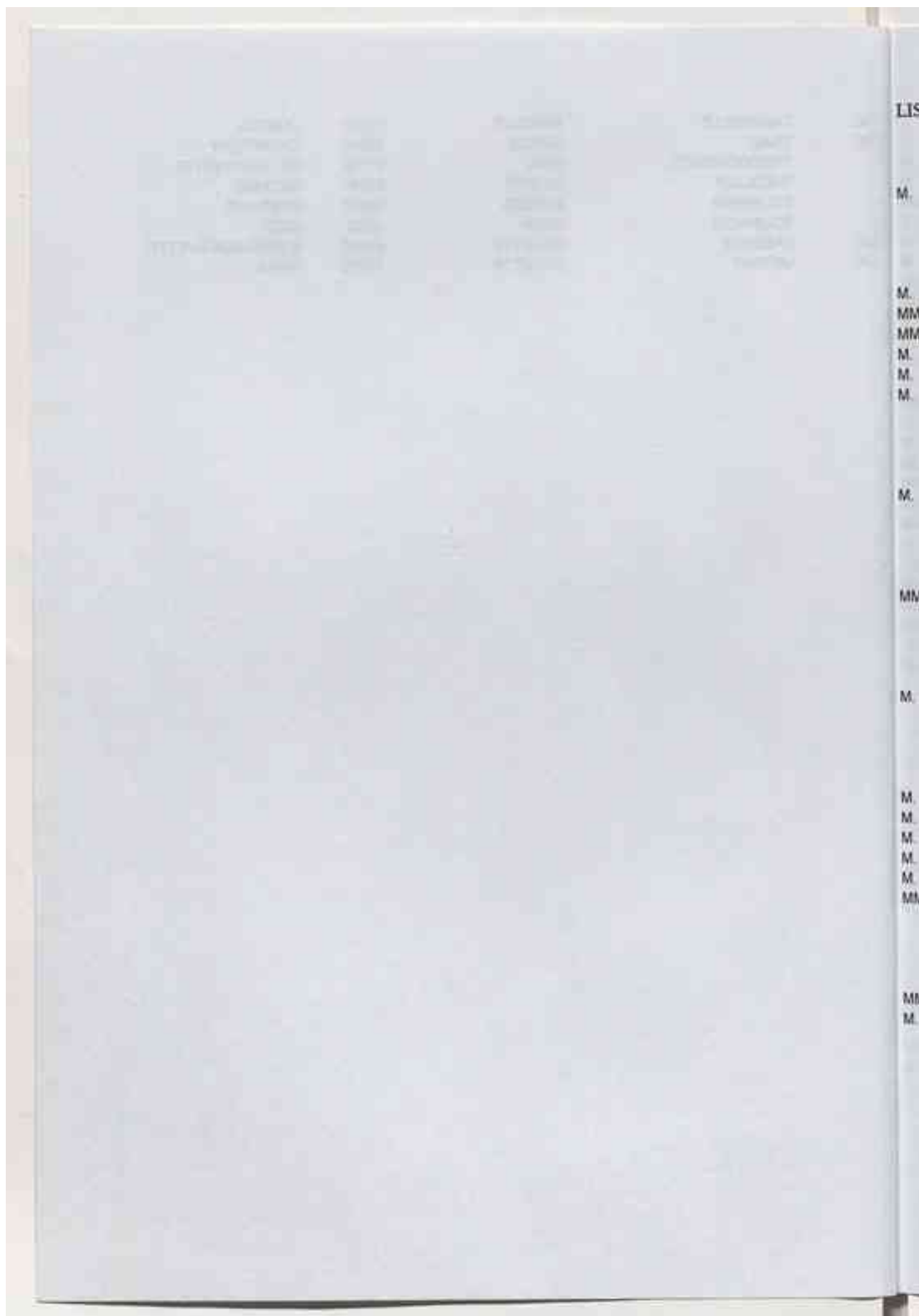
LISTE DES NOUVEAUX ADHERENTS

LISTE ALPHABETIQUE

MME	ALPHONSE	PAULETTE	93600	AULNAY-SOUS-BOIS
MME	AMARIGLIO	ANNIE	54000	NANCY
MME	ANDONOV-DANDIGNA	PAULETTE	94230	CACHAN
MME	ANDRES	PIERRETTE	75014	PARIS
M.	AUBRET	CLAUDE	91710	VERT-LE-PETIT
M.	AUBRY	MICHEL	92500	RUEIL MALMAISON
MME	BAILLY	GENEVIEVE	31520	RAMONVILLE
M.	BARREAU	HERVE	67000	STRASBOURG
M.	BEAUSSILLON	ROLAND	58400	LA CHARITE
M.	BEKOMBO PRISO	MANGA	75015	PARIS
MME	BENNET	LUCIENNE	13012	MARSEILLE
M.	BERNARDI	GIORGIO	75013	PARIS
M.	BESWICK	J. ALBERTO	31000	TOULOUSE
MME	BEUCHER	FRANCOISE	75012	PARIS
M.	BIZOUARD	GERARD	38660	LA TERRASSE
M.	BLECON	JEAN	44500	LA BAULE
MME	BONNIFET	JACQUELINE	69000	LYON
M.	BOUHEY	MARC	94310	ORLY
M.	BOUMENDIL	DENIS	91400	ORSAY-MONDETOUR
M.	BOYER	PIERRE	31200	TOULOUSE
MME	BRIAND	SYLVETTE	75018	PARIS
MME	CAPMAU	MARIE-LOUISE	75020	PARIS
MME	CARLES	NICOLE	91190	GIF-SUR-YVETTE
MME	CASTAGNA	MONIQUE	94210	LA VARENNE
M.	CAUMARTIN	MAURICE	75011	PARIS
MME	CAVALIER	MADELEINE		ITALIE
MME	CAVARD	DANIELE	13008	MARSEILLE
MME	COLTEY	MONIQUE	77150	LESGNY
M.	COLTEY	PIERRE	77150	LESGNY
M.	CREUSEN	JOSEPH	44100	NANTES
MME	CURIE	GENEVIEVE	21220	FIXIN
M.	DE NANTES D'AVIGNONET	PHILIPPE	13380	PLAN DE CUQUES
M.	DELANGHE	JACQUES	91470	LIMOURS
M.	DELORI	PIERRE	13100	AIX-EN-PROVENCE
M.	DESCHAMPS	JEAN	91470	FORGES LES BAINS
MME	DESCHAMPS	JACQUELINE	78690	LES ESSARTS LE ROI
MME	DESHAYES	DANIELE	54550	MAIZIERES
M.	DONSKOFF	MICHEL	78690	LES ESSARTS LE ROI
MME	DOREMIEUX	CLAUDINE	75013	PARIS
MME	DUMON	ODILE	92170	VANVES
M.	DWORKIN	ARY	75010	PARIS
MME	FERCHIOU	SOPHIE		TUNISIE
M.	FREZOULS	GUY	92240	MALAKOFF
M.	GABOURIAUT	CLAUDE	13007	MARSEILLE
M.	GALY	JEAN	31000	TOULOUSE
M.	GARAGATY	ANDRE	31300	TOULOUSE
M.	GAULLIER	XAVIER	75005	PARIS

MME	GERO	MADELEINE	91940	LES ULIS
M.	GHIRARDI	RAYMOND	75003	PARIS
M.	GRANDJOUAN	GILLES	34090	MONTPELLIER
M.	GRENIER	PHILIPPE	38330	SAINT-ISMIER
M.	GRUN	JEAN-BERNARD	67000	STRASBOURG
M.	GUILHEM	JEAN	91400	ORSAY
MME	GUILLAUMIN	ANNIE DELHIETTE	75006	PARIS
MME	GUYON	DENISE	91190	GIF-SUR-YVETTE
MME	HAMAYON	ROBERTE	75016	PARIS
M.	HECHT	REMY	67100	STRASBOURG
M.	HERRMANN	WERNER	67640	FEGERSHEIM
MME	KAJCZYK	THERESE	69004	LYON
M.	LATOUCHE	CLAUDE	33710	MOMBRIER
M.	LE DU	JEAN	29200	BREST
MME	LE GOFF	FRANCOISE	77515	SAINT-AUGUSTIN
MME	LE LOUET	PAULETTE	75013	PARIS
M.	LEGAUT	BERTRAND	75006	PARIS
M.	LUNEAU	RENE	75013	PARIS
M.	MARCHAL	PIERRE	54220	MALZEVILLE
MME	MARTIN	EVELINE	91440	BURES SUR YVETTE
M.	MERLE	YVES	76000	ROUEN
MME	MEUNIER	GEORGINA	78500	SARTROUVILLE
M.	MICHAUD	JEAN-DANIEL	67370	BEHLENHEIM
MME	MONCHAU	ELIANE	91440	BURES SUR YVETTE
M.	MONTIEL	ANDRE-MANUEL	34070	MONTPELLIER
M.	MORLET	BERNARD	94500	CHAMPIGNY-SUR-MARNE
M.	MORMICHE	MICHEL	94600	CHOISY LE ROI
MME	NATAF	MARIE	91400	ORSAY
MME	NELSON	MONIQUE	75017	PARIS
M.	NGUYEN	THANH-XUAN	31450	DONNEVILLE
MME	NICOLITCH	ISABELLE	75013	PARIS
M.	NUNEZ	GIACOMO	91300	MASSY
MME	OUANNES	ALICE	94260	FRESNES
MME	PAGES	MONIQUE	75018	PARIS
MME	PARISOT	MONIQUE	91400	ORSAY
MME	PASQUIER	BERNADETTE	92290	CHATENAY-MALABRY
MME	PECOT-DECHAVASSINE	MONIQUE	94700	MAISON-ALFORT
M.	PEIRIGUA	JEAN-BAPTISTE	64700	HENDAYE
MME	PELLETIER	NICOLE	91400	ORSAY
M.	PEREIRA DA SILVA	LUIZ	75013	PARIS
M.	PORTE	MAURICE	78650	BEYNES
MME	PUECH	NICOLE	92500	RUEIL-MALMAISON
M.	PUMMIER	JACQUES	75013	PARIS
MME	RAVIER	MARIE-FRANCE	58000	NEVERS
MME	RENS	JEANNINE	75014	PARIS
MLE	RIGAUX	CLAUDETTE	75013	PARIS
MME	ROCH	YVONNE	75012	PARIS
M.	ROGELET	PIERRE	13260	CASSIS
MME	SEKERA	A.	75013	PARIS
MLE	SENSENBRENNER	MONIQUE	67000	STRASBOURG
MME	SIGOGNEAU	MAYA	92330	SCEAUX
MME	SUISSE	GEORGETTE	91190	GIF-SUR-YVETTE
M.	TAMAIN	BERNARD	14610	EPRON

MME	TAMARELLE	MIREILLE	33210	LANGON
MME	THAM	GISELE	94500	CHAMPIGNY
M.	THEODORESCU	DINU	91190	GIF-SUR-YVETTE
M.	THEOLIER	ALBERT	69150	DECINES
M.	TOURNIER	MARCEL	38600	FONTAINE
M.	TOURNOIS	ALAIN	6000	NICE
MME	VASSENT	BRIGITTE	91440	BURES-SUR-YVETTE
MME	VEYRAT	COLETTE	75019	PARIS



LISTE GEOGRAPHIQUE

ALPES-MARITIMES

M.	TOURNOIS	ALAIN	06000	NICE
----	----------	-------	-------	------

BOUCHES-DU-RHONE

M.	GABOURIAUT	CLAUDE	13007	MARSEILLE
MME	CAVARD	DANIELE	13008	MARSEILLE
MME	BENNET	LUCIENNE	13012	MARSEILLE
M.	DELORI	PIERRE	13100	AIX-EN-PROVENCE
M.	ROGELET	PIERRE	13260	CASSIS
M.	DE NANTES D'AVIGNONET	PHILIPPE	13380	PLAN DE CUQUES

CALVADOS

M.	TAMAIN	BERNARD	14610	EPRON
----	--------	---------	-------	-------

COTE-D'OR

MME	CURIE	GENEVIEVE	21220	FIXIN
-----	-------	-----------	-------	-------

FINISTERE

M.	LE DU	JEAN	29200	BREST
----	-------	------	-------	-------

HAUTE-GARONNE

M.	BESWICK	J. ALBERTO	31000	TOULOUSE
M.	GALY	JEAN	31000	TOULOUSE
M.	BOYER	PIERRE	31200	TOULOUSE
M.	GARAGATY	ANDRE	31300	TOULOUSE
M.	NGUYEN	THANH-XUAN	31450	DONNEVILLE
MME	BAILLY	GENEVIEVE	31520	RAMONVILLE

GIRONDE

MME	TAMARELLE	MIREILLE	33210	LANGON
M.	LATOUCHE	CLAUDE	33710	MOMBRIER

HERAULT

M.	MONTIEL	ANDRE-MANUEL	34070	MONTPELLIER
M.	GRANDJOUAN	GILLES	34090	MONTPELLIER

ISERE

M.	GRENIER	PHILIPPE	38330	SAINT-ISMIER
M.	TOURNIER	MARCEL	38800	FONTAINE
M.	BIZOUARD	GERARD	38660	LA TERRASSE

LOIRE-ATLANTIQUE

M.	CREUSEN	JOSEPH	44100	NANTES
M.	BLECON	JEAN	44500	LA BAULE

MEURTHE-ET-MOSELLE

MME	AMARIGLIO	ANNIE	54000	NANCY
M.	MARCHAL	PIERRE	54220	MALZEVILLE
MME	DESHAYES	DANIELE	54550	MAIZIERES

NIEVRE

MME	RAVIER	MARIE-FRANCE	58000	NEVERS
M.	BEAUSSILLON	ROLAND	58400	LA CHARITE

PYRENEES-ATLANTIQUES

M.	PEIRIGUA	JEAN-BAPTISTE	64700	HENDAYE
----	----------	---------------	-------	---------

BAS-RHIN

M.	BARREAU	HERVE	67000	STRASBOURG
M.	GRUN	JEAN-BERNARD	67000	STRASBOURG
MLE	SENSENBRENNER	MONIQUE	67000	STRASBOURG
M.	HECHT	REMY	67100	STRASBOURG
M.	MICHAUD	JEAN-DANIEL	67370	BEHLENHEIM
M.	HERRMANN	WERNER	67640	FEGERSHEIM

RHONE

MME	BONNIFET	JACQUELINE	69000	LYON
MME	KAJCZYK	THERESE	69004	LYON
M.	THEOLIER	ALBERT	69150	DECINES

PARIS

M.	GHIRARDI	RAYMOND	75003	PARIS
M.	GAULLIER	XAVIER	75005	PARIS
MME	GUILLAUMIN	ANNIE DELHIETTE	75006	PARIS
M.	LEGAUT	BERTRAND	75006	PARIS
M.	DWORKIN	ARY	75010	PARIS
M.	CAUMARTIN	MAURICE	75011	PARIS
MME	BEUCHER	FRANCOISE	75012	PARIS
MME	ROCH	YVONNE	75012	PARIS
M.	BERNARDI	GIORGIO	75013	PARIS
MME	DOREMIEUX	CLAUDINE	75013	PARIS
MME	LE LOUET	PAULETTE	75013	PARIS
M.	LUNEAU	RENE	75013	PARIS
MME	NICOLITCH	ISABELLE	75013	PARIS
M.	PEREIRA DA SILVA	LUIZ	75013	PARIS
M.	PUMMIER	JACQUES	75013	PARIS
MLE	RIGAU	CLAUDETTE	75013	PARIS
MME	SEKERA	A.	75013	PARIS
MME	ANDRES	PIERRETTE	75014	PARIS
MME	RENS	JEANNINE	75014	PARIS
M.	BEKOMBO PRISO	MANGA	75015	PARIS
MME	HAMAYON	ROBERTE	75016	PARIS
MME	NELSON	MONIQUE	75017	PARIS
MME	BRIAND	SYLVETTE	75018	PARIS
MME	PAGES	MONIQUE	75018	PARIS
MME	VEYRAT	COLETTE	75019	PARIS
MME	CAPMAU	MARIE-LOUISE	75020	PARIS

SEINE-MARITIME

M.	MERLE	YVES	76000	ROUEN
----	-------	------	-------	-------

SEINE-ET-MARNE

MME	COLTEY	MONIQUE	77150	LESGIGNY
M.	COLTEY	PIERRE	77150	LESGIGNY
MME	LE GOFF	FRANCOISE	77515	SAINT-AUGUSTIN

YVELINES

MME	MEUNIER	GEORGINA	78500	SARTROUVILLE
M.	PORTE	MAURICE	78650	BEYNES
MME	DESCHAMPS	JACQUELINE	78690	LES ESSARTS LE ROI
M.	DONSKOFF	MICHEL	78690	LES ESSARTS LE ROI



ESSONNE

MME	CARLES	NICOLE	91190	GIF-SUR-YVETTE
MME	GUYON	DENISE	91190	GIF-SUR-YVETTE
MME	SUISSE	GEORGETTE	91190	GIF-SUR-YVETTE
M.	THEODORESCU	DINU	91190	GIF-SUR-YVETTE
M.	NUNEZ	GIACOMO	91300	MASSY
M.	BOUMENDIL	DENIS	91400	ORSAY-MONDETOUR
M.	GUILHEM	JEAN	91400	ORSAY
MME	NATAF	MARIE	91400	ORSAY
MME	PARISOT	MONIQUE	91400	ORSAY
MME	PELLETIER	NICOLE	91400	ORSAY
MME	MARTIN	EVELINE	91440	BURES SUR YVETTE
MME	MONCHAU	ELIANE	91440	BURES SUR YVETTE
MME	VASSENT	BRIGITTE	91440	BURES-SUR-YVETTE
M.	DELANGHE	JACQUES	91470	LIMOURS
M.	DESCHAMPS	JEAN	91470	FORGES LES BAINS
M.	AUBRET	CLAUDE	91710	VERT-LE-PETIT
MME	GERO	MADELEINE	91940	LES ULIS

HAUTS-DE-SEINE

MME	DUMON	ODILE	92170	VANVES
M.	FREZOULS	GUY	92240	MALAKOFF
MME	PASQUIER	BERNADETTE	92290	CHATENAY-MALABRY
MME	SIGOGNEAU	MAYA	92330	SCEAUX
M.	AUBRY	MICHEL	92500	RUEIL MALMAISON
MME	PUECH	NICOLE	92500	RUEIL-MALMAISON

SEINE-SAINT-DENIS

MME	ALPHONSE	PAULETTE	93600	AULNAY-SOUS-BOIS
-----	----------	----------	-------	------------------

VAL-DE-MARNE

MME	CASTAGNA	MONIQUE	94210	LA VARENNE
MME	ANDONOV-DANDIGNA	PAULETTE	94230	CACHAN
MME	OUANNES	ALICE	94260	FRESNES
M.	BOUHEY	MARC	94310	ORLY
M.	MORLET	BERNARD	94500	CHAMPIGNY-SUR-MARNE
MME	THAM	GISELE	94500	CHAMPIGNY
M.	MORMICHE	MICHEL	94600	CHOISY LE ROI
MME	PECOT-DECHAVASSINE	MONIQUE	94700	MAISON-ALFORT

ETRANGER

MME	CAVALIER	MADELEINE	ITALIE
MME	FERCHIOU	SOPHIE	TUNISIE

